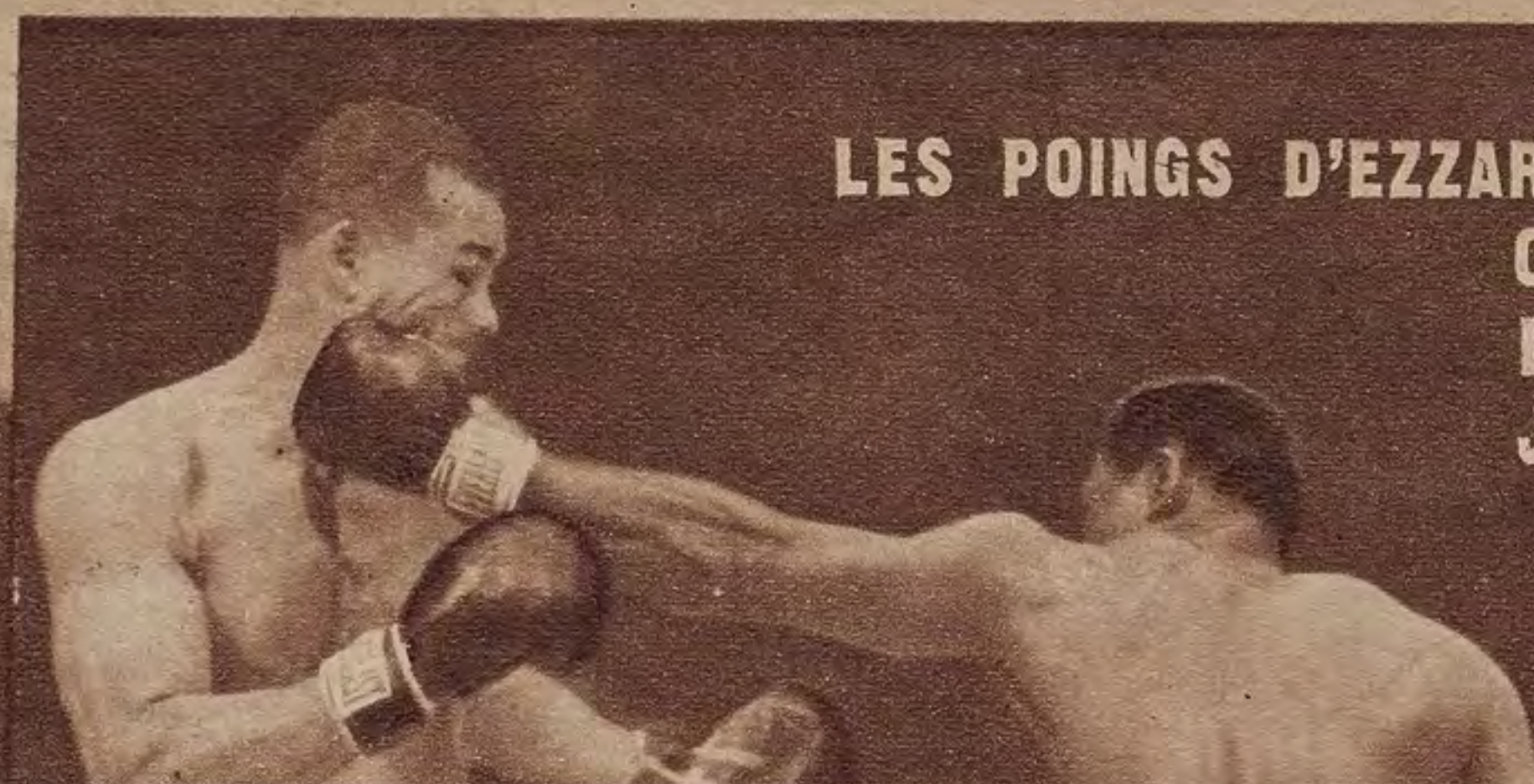


But CLUB



LES POINGS D'EZZARD CHARLES
ONT MARQUÉ
LA FIN DE
JOË LOUIS



EL MABROUK, HÉROS DE FRANCE-FINLANDE

En apportant à la France deux victoires, samedi, dans le 800 mètres, puis, dimanche, dans le 1.500 mètres, El Mabrouk a été notre plus sûr atout contre les athlètes finlandais battus par les nôtres à Colombes, 115 à 95. Il mène, dans le 800, devant Talja, Bellegarde et Taipale, qui jouent des coudes pour la deuxième place (Ph. André Richou.)

25 francs

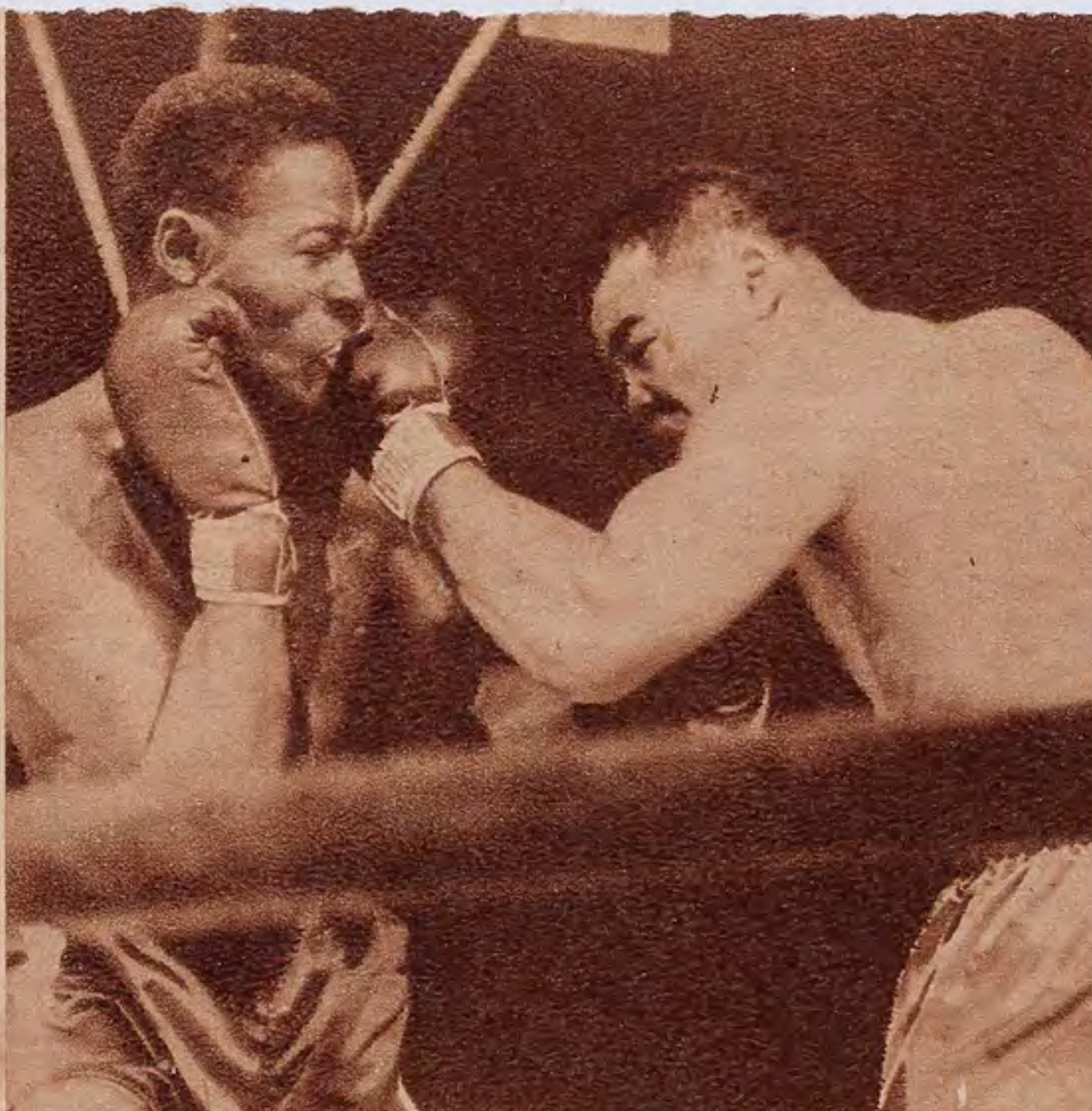
16 pages - N° 261

Lundi
2 Octobre 1950

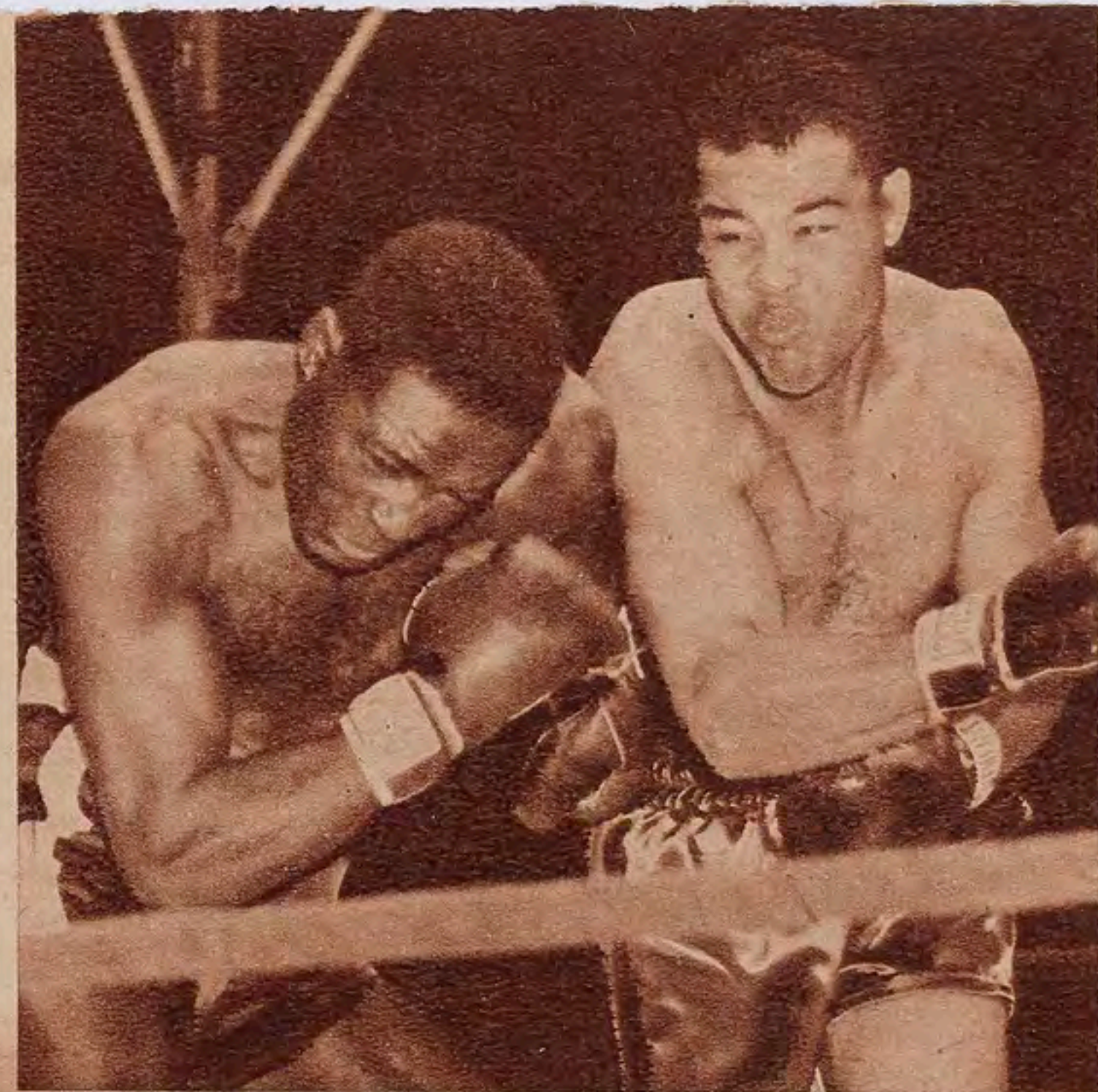
Afrique du Nord,
avion fr. 30
Espagne, pes. 2.50

En battant Joë Louis, son protecteur, E. Charles a empoché 21 millions...

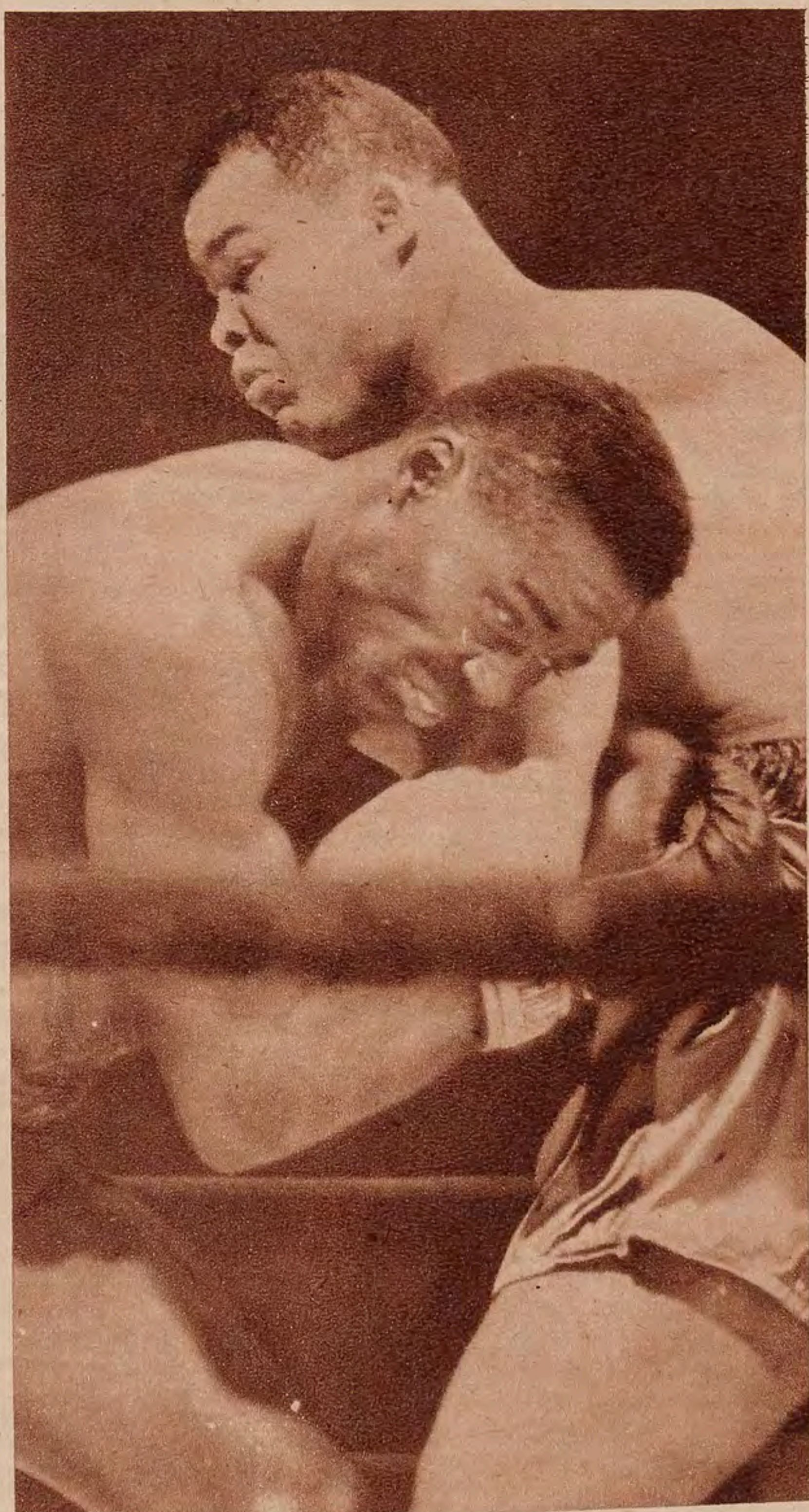
D EPUIS jeudi dernier, Ezzard Charles est reconnu par les Fédérations américaines comme le véritable champion des poids lourds. Jusque-là, ce droit lui avait été contesté, car l'on restait encore sur l'impression du règne de Joë Louis, l'unique, l'indéracinable, qui avait réussi à garder son sceptre pendant douze années, ce qui est un record en son genre. Et c'est précisément en battant Joë Louis, qui avait 36 ans, un champion retraité est capable de commis l'imprudence de penser que, à remonter sur le ring, que Charles a démontré qu'il était bien le meilleur poids lourd du moment. L'ex-bombardier noir, qui s'était fait, depuis l'abandon de son titre, le protecteur de son successeur, a-t-il, en tentant un impossible retour, voulu prouver que son filleul n'avait rien à lui envier ? A coup sûr, le dieu de Harlem a fait une affaire financière et a permis à Charles de gagner 21 millions... et la notoriété!



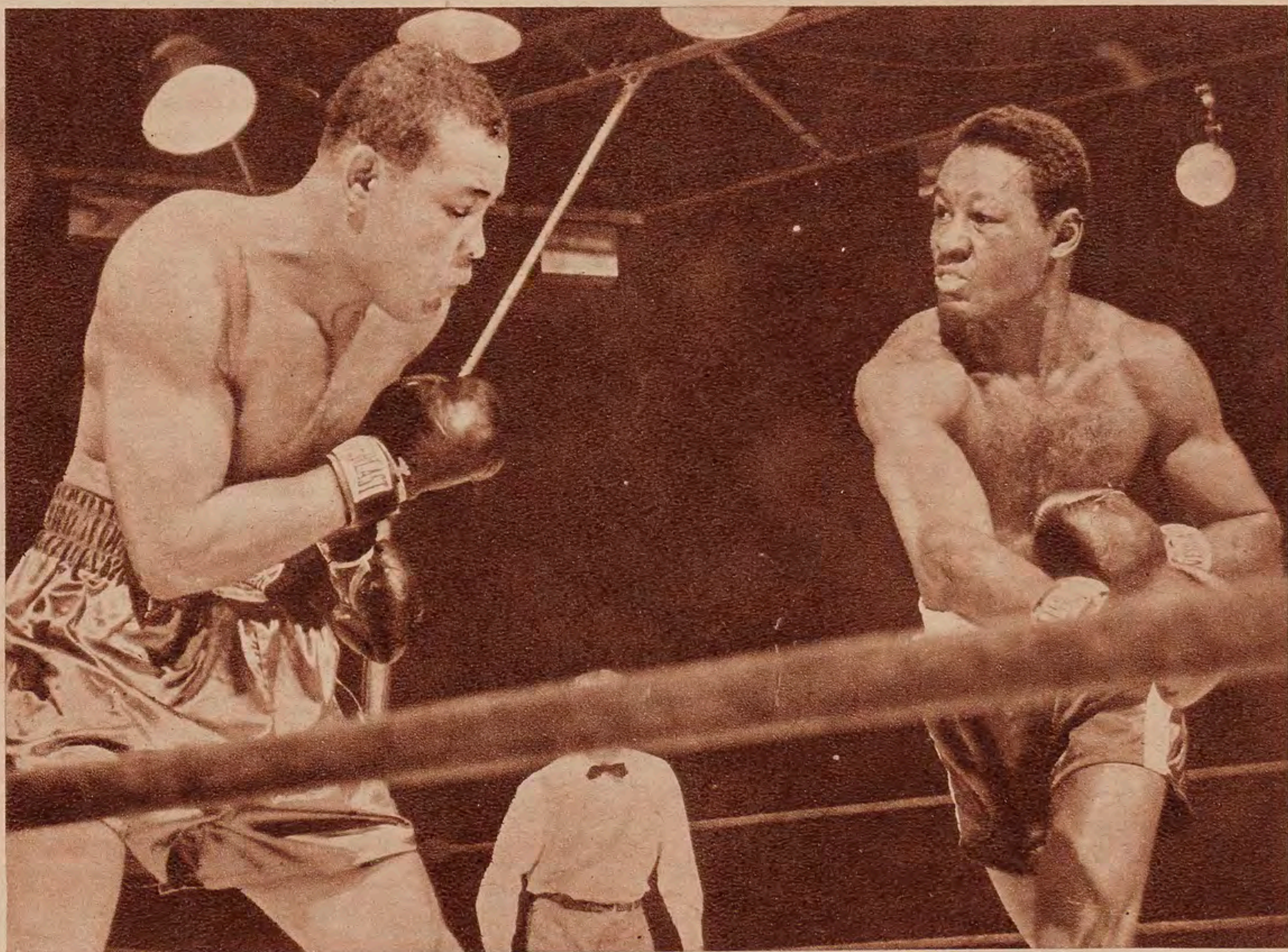
A de rares moments, Joë Louis (à dr.) trouva l'ouverture. Au quatrième round, il réussit un violent crochet du gauche à la face de Charles, qui grimace.



Ezzard Charles (à gauche), plus mobile que son adversaire, a esquivé un droit de Joë Louis, qui, imprécis et lourd, ne touchera pas son jeune rival.



Au début du combat, Joë Louis (à droite) essaya vainement de vaincre avant la limite. Il place ici un gauche qui arrive bas. Charles, un moment en difficulté, se reprendra.



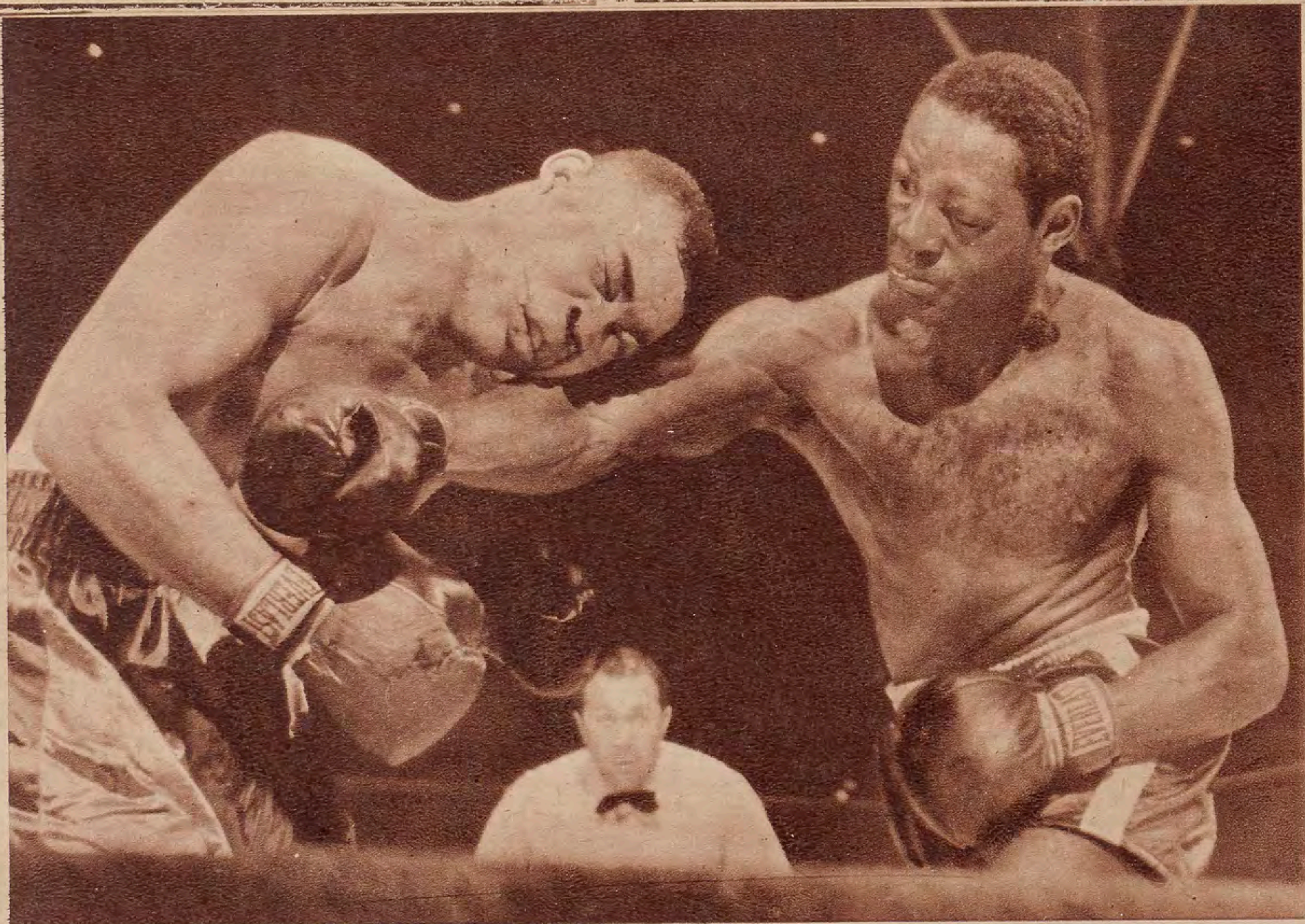
Charles va passer à l'attaque. Il a lancé un droit que Joë Louis a évité en reculant. Sur la défensive, l'ex-champion du monde attend avec anxiété la nouvelle offensive de son adversaire qui commence à dominer.



Tête contre tête, les deux hommes ont tenté de se toucher d'une manière décisive, mais seul le poing gauche de Joë Louis (à g.) est arrivé à destination.



Joë Louis, en se baissant, a tenté à nouveau de se mettre hors de portée des coups de Charles, et son coude bloque un large swing du tenant du titre.



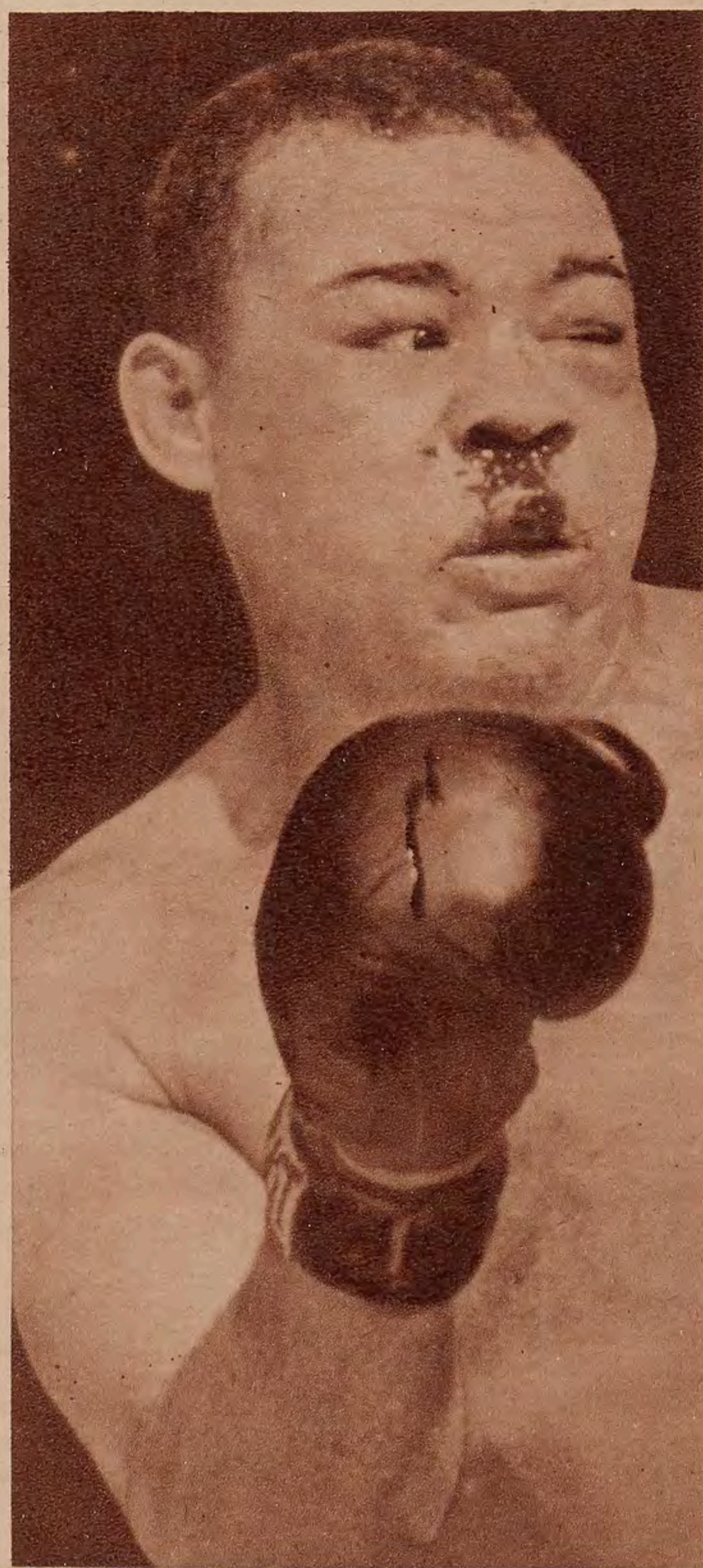
Bien qu'il ait lui-même l'œil gauche complètement fermé, c'est Ezzard Charles qui donne la punition à Joë Louis. Son direct du droit a retourné la tête du vieux challenger dont le masque reflète la souffrance. C'est le 11^e round.



Tout l'épuisement, toute la détresse de Joë Louis sont reflétés par cette photographie. Tandis que Charles, boxant sur la pointe des pieds, vient de manquer un bolo-punch, Louis, sur les talons, les yeux boursoufflés, la garde basse, bat en retraite sans paraître bien se rendre compte de ce qui lui arrive. La victoire ne peut plus échapper à Charles.

... Mais l'ex-bombardier a, lui aussi, arrondi son compte en banque

On ne peut avoir été et être encore. Joë Louis en a fait la cruelle expérience sur le ring du « Yankee Stadium », où il essayait, après dix-huit mois d'éloignement, de revenir au sommet de l'échelle. Ce qui paraissait un jeu à l'ex-maître de la catégorie s'est soldé par un échec cuisant. Lent dans l'exécution de ses coups, trop lourd, Joë n'a pu, à aucun moment des quinze rounds, inquiéter sérieusement Ezzard Charles. Supérieur en boxe, plus rapide, Charles mena le combat à sa guise. A défaut d'aisance, Joë Louis fit preuve de courage. Meurtri, malmené, presque sans réflexes, Louis tint jusqu'à la limite, donnant ainsi à ses fidèles supporters le spectacle affligeant d'un champion déchu... mais qui a ajouté 35 millions à son compte en banque déjà très important...



COLOMBES : L'UN DES PLUS BEAUX 5.000 DE

LUNIS, MARTIN DU GARD, SILLON, THIAM, EL MABROUK ET OSTERBERGER, AUTRES ARTISANS DE LA VICTOIRE FRANÇAISE SUR LA FINLANDE

CE 5.000 de France-Finlande est l'un des plus beaux que nous ayons jamais vus. Et pourtant le vainqueur, Alain Mimoun encore, mit près de 15 minutes à le parcourir. Mais la performance chronométrique n'a rien à voir à l'affaire. Ce fut, de la part des deux Français et des deux Finlandais, un assaut de finesse, une lutte stratégique plus que tout autre.

UN 5.000 MEMORABLE

Mimoun mena constamment, durant les 4.500 premiers mètres, les Finlandais appliquant rigoureusement la tactique qu'ils s'étaient fixée : ne pas bouger avant le dernier tour de piste. Ainsi on aura tout vu.

Qui aurait imaginé, voici dix années, que l'on verrait un jour les redoutables coureurs de fond nordiques laisser à d'autres le soin de « faire le train » avec l'unique espoir de finir plus vite que l'adversaire ? Pourtant, Makela et Koskela (qui tous deux valent 14' 20'') n'avaient rien de mieux à faire contre Mimoun.

Ils ne pouvaient de toute façon espérer lâcher le racingman. Ils lui lancèrent donc un défi au sprint.

L'ARRIVEE EMOUVANTE

Ah ! cette fin de 5.000 mètres. Jacques Vernier lança d'abord l'attaque, sans ambition personnelle bien sûr, mais il espérait fatiguer ainsi les Finlandais qu'un sprint long menaçait d'user davantage que Mimoun.

A la cloche, la situation était la suivante : en tête, Jacques Vernier, qui donnait tout ce qu'il pouvait mais que l'on sentait au bord de la défaillance ; Makela, le redoutable Makela, victorieux de Mimoun à Helsinki voici un an, Mimoun ensuite, et enfin Koskela, sur le même rang que Mimoun.

Et ce fut alors l'admirable attaque du Nord-Africain à 300 mètres du but. Il fallait voir ça. Grimacants, les deux Finlandais et le courageux Jacques Vernier s'accrochèrent soudain, avec l'énergie du désespoir. Car le train était rapide, je vous prie de le croire. Nous assistions à une fin de 5.000 absolument sensationnelle. Roger Rochard, à mes côtés, se dressait sur son banc, soulevé par l'émotion. Mimoun tiendrait-il jusqu'au bout ?

Koskela se trouva le premier hors d'affaire. Restait Makela, le rapide Makela, en qui les Nordiques avaient placé leur confiance. Dernier virage. Mimoun même toujours, se retourne de temps à autre, et cela nous inquiète. Sentirait-il la fatigue venir ? Mais non : à l'entrée de la dernière ligne droite il repart de plus belle. Mais où donc va-t-il chercher tout ça ? Makeia s'incline. Il en a assez. Mimoun a gagné ! Mais non, ce n'est pas fait. Voici Koskela qui surgit de l'arrière et qui fait soudain figure de vainqueur possible. Nous tremblons. Nous fermons presque les yeux. Et lorsque nous regardons à nouveau c'est pour voir Mimoun répondre à cette

dernière attaque. Ça y est : Mimoun a gagné. Le temps ? On s'en f... C'est le 5.000 de France-Finlande qui est gagné par un tricolore. Depuis combien de temps n'avions-nous pas vu pareil succès ? Depuis Turin 1934, depuis Rochard. Vive Mimoun !

BRAVO L'EQUIPE DE FRANCE!

Peut-être me suis-je étendu sur le 5.000 mètres plus que je ne le voulais, mais il fut quand même l'un des tournants de la rencontre. Il y eut aussi tant de choses magnifiques par ailleurs.

Thiam et Sillon, d'abord... Le premier s'affir-

par Marcel HANSENNE

mant comme le meilleur sauteur mondial en hauteur à l'heure actuelle. Regardez les performances de ses concurrents. Elles indiquent combien l'atmosphère froide les handicapait. Or, Thiam n'en franchit pas moins deux mètres du premier coup. Avec le soleil, c'était 2 m. 05 sûrement, mieux peut-être...

Et Sillon... Ah ! s'il pouvait s'intercaler, disait-on. Il fit mieux que cela. Il gagna, et en passant 4 m. 20 du premier coup lui aussi. C'est de justesse qu'il échoua 4 m. 25 lors de son troisième essai...

Et nos coureurs de 400. Lunis, superbe, comme à Bruxelles, bouclant ses 400 mètres dans le vent en 47" 6/10 (record de France encore une fois égalé) devant Martin du Gard, 47" 8/10, après une fin de course étourdissante.

LE 400 FRANÇAIS ECLATE DE SANTE

Peut-on encore douter que Lunis soit bien le meilleur coureur de 400 mètres que la France ait jamais eu ?

Il n'est plus possible d'en discuter maintenant. La chose est affirmée. Deux fois 47" 6/10 et une autre fois 47" 8/10 dans l'année. Quel palmarès ! Quant à Martin du Gard, voilà bien notre grand coureur de l'avenir... Quel bel athlète !

Et nos lanceurs de marteau encore, tous les deux au-dessus de 51 mètres le même jour (Osterberger ravissant à Legrain son record de France et recevant aussitôt l'accolade affectueuse de son camarade) et El Mabrouk, deux fois vainqueur sur 800 et sur 1.500 en affirmant une maîtrise incomparable, et Bally, et notre équipe de 4x100, et notre capitaine Marie, et tous... Oui, tous, car ils ont tous magnifiquement contribué à notre nette victoire obtenue sur des adversaires qui luttèrent toujours avec énergie, qui firent tout ce qu'ils purent, mais qui, samedi et dimanche, furent débordés par la « furia française »...



2^e au marteau, Osterberger a battu le record de France avec 51 m. 66.



Hors match, le junior puciste Darot améliora le record de France en lançant le poids à 16 m. 01.

Sillon causa une des grandes surprises de France-Finlande, en passant 4 m. 20 au premier essai, enlevant ainsi la 1^{re} place.

LES BASKETTEURS PARISIENS ONT INAUGURÉ LEUR



A.S.C. EST-P.U.C. (46-35). Le Puciste Planque s'est saisi du ballon et il va lancer l'attaque malgré Marcellot, vedette de la rencontre. Au fond : Neyraud se replie.



CHAMPIONNET-AVIA C.S.I.M. (48-32). La lutte est chaude pour la balle. Sous les yeux de Savetier (à g.) et de Lesmayoux, Chalifour (22) accroche Olivieri.



STADE FRANÇAIS-HIRONDELLES (50-40). Le Staidiste Claude, qui réussit 17 points, part en dribbling vers le panier adverse. Perrin (15) va se replier.

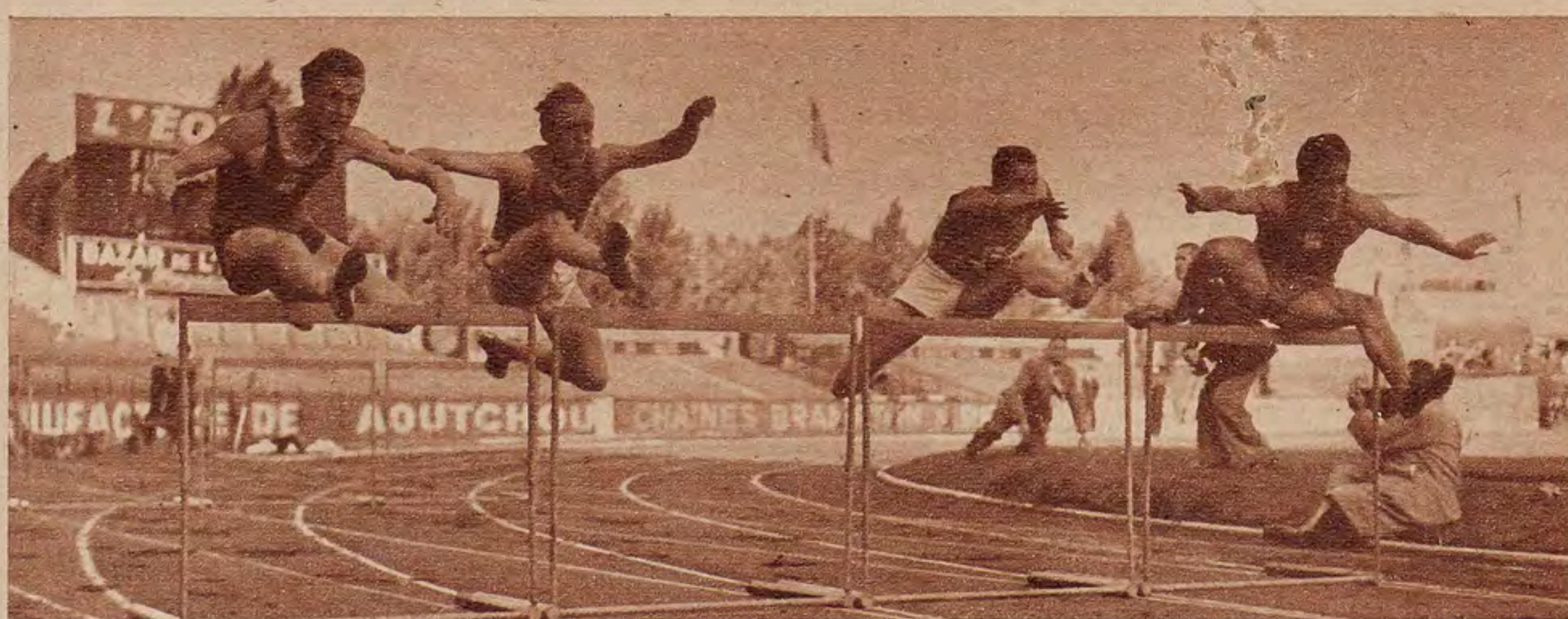
L'ANNÉE, GAGNÉ PAR MIMOUN EN PRÈS DE 15 MINUTES



L'arrivée du 400 mètres fut passionnante et permit à nos deux représentants de battre les 48 secondes. Lunis (à dr.) égale le record de France en 47" 6/10, tandis que Martin du Gard (à gauche) est 2^e en 47" 8/10.



Dans le 3.000 steeple, Guyodo, qui saute en 2^e position derrière Blomster, nous apportera un succès.



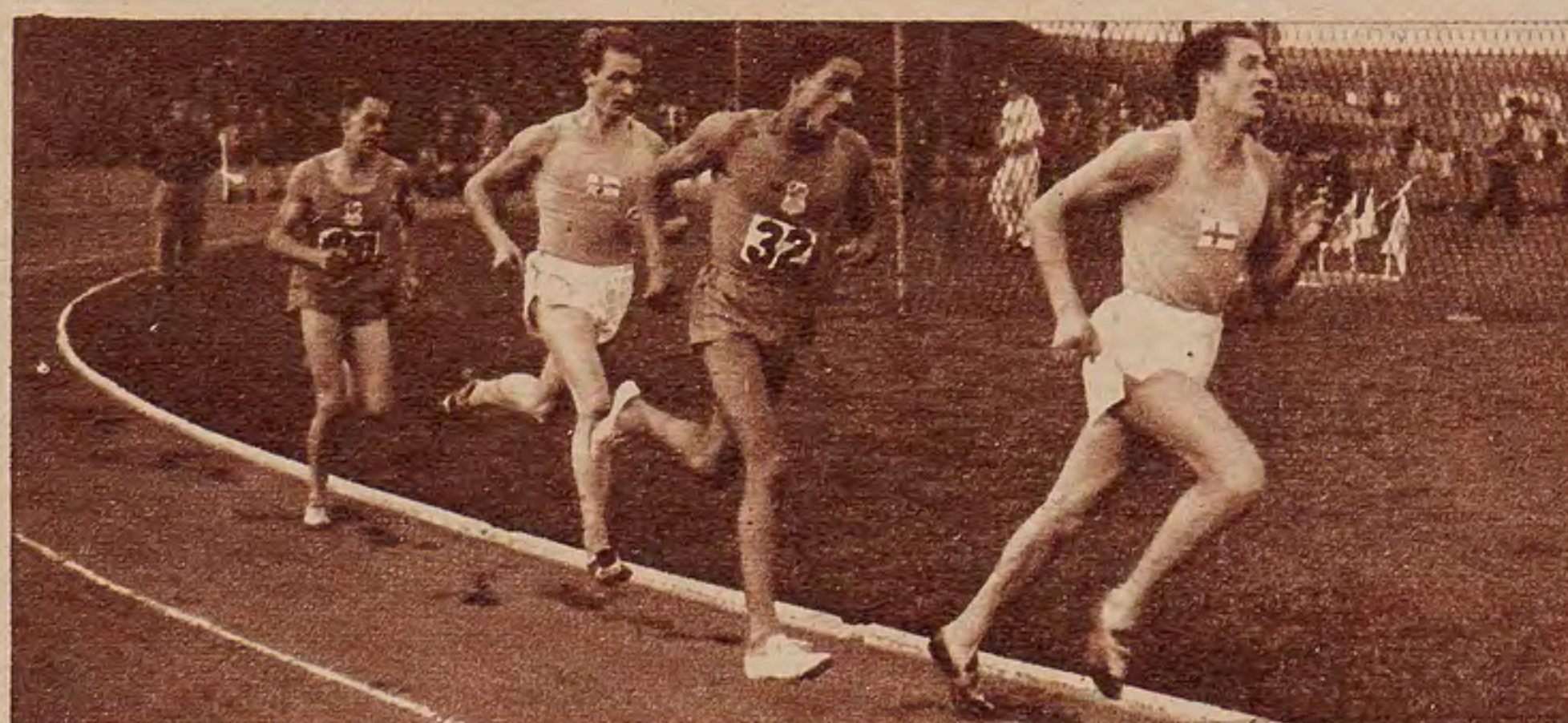
Au 110 mètres haies, Frayer, à dr., franchit en tête la 2^e haie. C'est Marie qui l'emportera. De g. à dr. : Marie, Syrjanen, Suvivo et Frayer.

SAISON 50-51



RACING C.F. - J.D.A. MENILMONTANT (43-34). Nemeth, qui a sauté, va shooter malgré Jacques Quiblier.

L'équipe de France du relais 4 × 100 m. a non seulement surclassé les Finlandais, samedi, mais elle a établi un nouveau record de France en 41". On reconnaît, de gauche à droite : Bonino, Camus, Perlot et Bally. Une formation qui pourrait encore se distinguer.



Dans le 1.500, comme dans le 800, Taipale, qui mène, dut s'incliner devant El Mabrouk, qui va l'attaquer (ci - contre).



Bally était bien le meilleur sprinter en piste à Colombes. Il remporte nettement le 200 mètres en 21" 8/10, sans avoir eu à forcer. Tavisale (3^e) et Inkala (2^e) sont, tous deux, nettement distancés par leur vainqueur.

DANS LE 5.000 M., MIMOUN EST ARRIVÉ COMME IL ÉTAIT PARTI : BON PREMIER



Le 5.000 mètres donna l'occasion à Mimoun de remporter une belle victoire. Il mène devant Koskela, Makela et J. Vernier. Le train est lent : tous suivent.



A deux tours de la fin, Koskela s'est porté en tête et il emmène son compatriote Makela, qui devance les deux Français, surpris un moment par cette attaque.



A 600 m. du but, Vernier, venu de l'arrière-garde, a passé les Finlandais : l'allure est vive, la bataille commence.

50 millions qui s'envolent... 60 millions qui s'offrent !

Il a suffi d'un coup de poing à la mâchoire 23 secondes avant la fin du match pour que ce pauvre Dauthuille s'endorme K.O. et voit, dans un éclair, ses cinquante millions s'envoler.

C'est ce que l'on appelle la glorieuse incertitude du sport.

Elle jouera encore, cette glorieuse incertitude, le dimanche 8 octobre, à l'occasion du Prix de l'Arc de Triomphe. Selon que tel ou tel cheval gagnera, tel ou tel billet sorti au tirage du Sweepstake se verra attribuer le gros lot de 60 millions.



Mimoun n'a pas été remonté par ses rivaux, et il bat Koskela.



THIAM PAPA GALLO A SAUTÉ 2 MÈTRES POUR LA GLOIRE

Alors qu'il avait déjà la victoire en mains avec un bond de 1 m. 93, Thiam Papa Gallo, très sportivement, décida de montrer au public une nouvelle preuve de sa classe. Il fit placer la barre à 2 mètres et la franchit au premier essai. Non content de cette prouesse, il demanda aux juges de monter la barre de 5 cm., mais, cette fois, Thiam devait échouer de peu dans sa tentative.



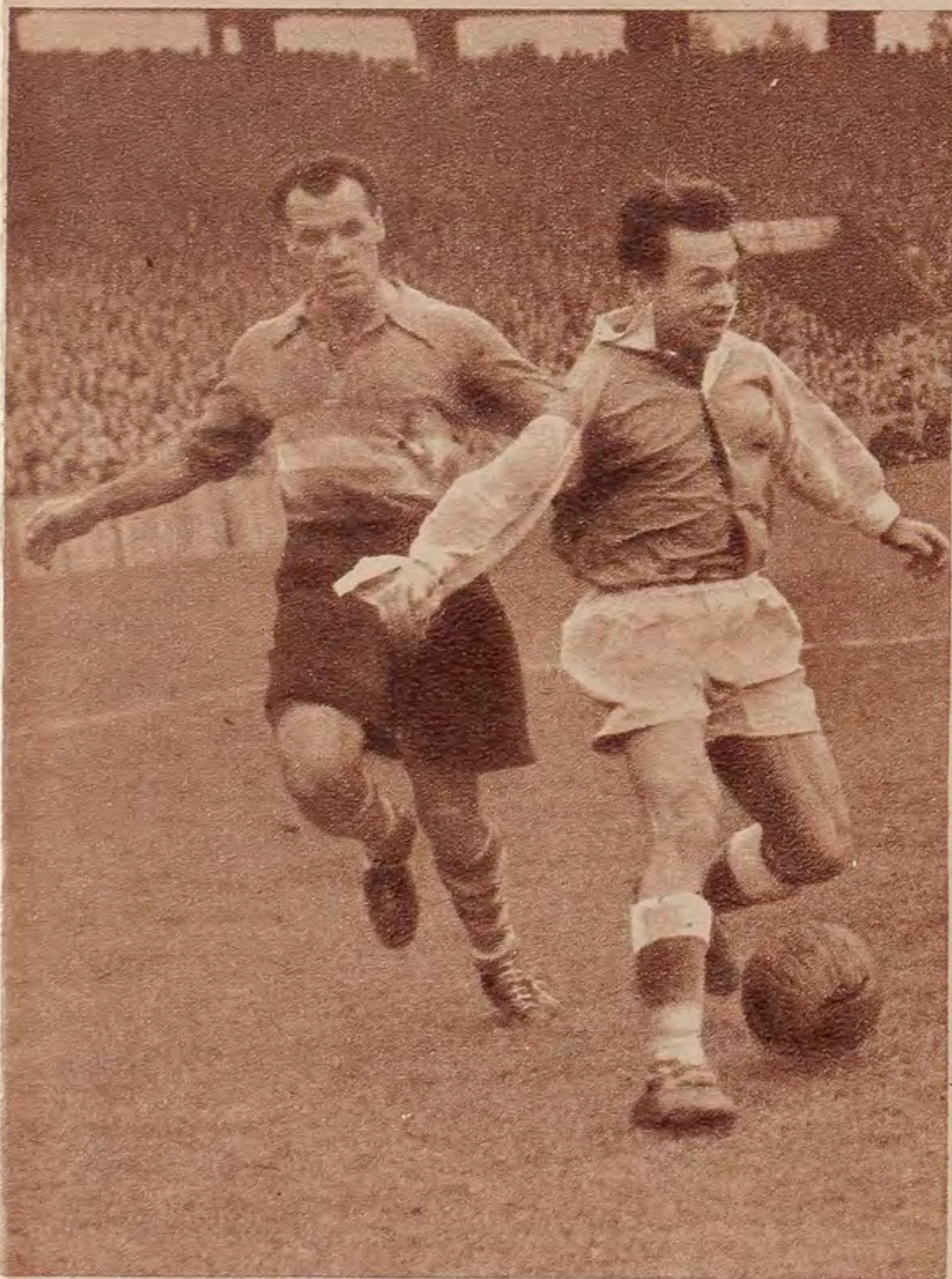
Aux 400 m. haies, les Français remportèrent un succès total. Jaunay, parti très vite, conserva la deuxième place grâce à son courage, derrière Cros, détaché.



Le 100 mètres, lui aussi, fut l'occasion d'un doublé des nôtres. Bally gagne sans forcer devant Perlot (à dr.) qui masque le troisième : Siren. A gauche : Inkala.

STRASBOURG

**LEADER UNIQUE
APRÈS 7 MATCHES
DE CHAMPIONNAT**



L'ex-Marseillais Nagy, bien que blessé, fit un match brillant, prouvant ses grandes qualités. Poursuivi par Lemaître, Nagy descend vers les buts du Racing.



Vignal, souvent à l'ouvrage, vient de plonger devant l'ailier de Strasbourg, Batistella. Il n'a pu bloquer la balle, mais il réussira à s'en saisir. A droite : Arens.



RACING-STRASBOURG (2-4), au Parc. En battant le Racing, Strasbourg s'est emparé de la première place du championnat. Voici leur onze : 1^{er} rang, de gauche à droite : Batistella, Nagy, Bihel, Jacques, Haan; 2^e rang, de gauche à droite : Vanags, Krug, Schaeffer, Remetter, Deckert et Hauss.

BIHEL

a tenu sa promesse : il a montré à 32.000 Parisiens qu'il était (toujours) un grand joueur



Le puissant Bihel, qui fit une excellente partie, a desserré l'étreinte de Lamy, et, malgré Vignal, marque le 3^e but de Strasbourg. Mais il restera étendu sur le sol.



Touché au tibia dans son choc avec le goal du Racing, Bihel a été emporté hors du terrain où il sera soigné longuement. On va le descendre vers les vestiaires.



Courageux, Bihel, après avoir été soigné, a voulu reprendre sa place, et il rentre sur le terrain. Il a tenu sa parole : « Je vais montrer que je reste un footballeur. »

LE RACING ET RENNES N'ONT PAS ÉTÉ LES SEULS LEADERS EN DIFFICULTÉ : METZ, LUI AUSSI, EST TOMBÉ !

La septième journée du championnat fut sensationnelle. Le Racing Club de Paris, Rennes et Lille battus, Marseille tenu en échec et Nice vainqueur pour la première fois de la saison, voilà de quoi faire jaser et donner matière à discussion partout où l'on parle de football.

• Le Racing Club de Strasbourg est aujourd'hui seul en tête du classement, avec deux points d'avance sur son adversaire de dimanche et Rennes. Ceci grâce au cran de ses joueurs qui, en parfaite condition physique, ont fait preuve, au Parc des Princes, d'une activité et d'une volonté qui ont en grande partie annihilé les effets du

par **LUCIEN GAMBLIN**

football plus artistique, mais combien moins efficace des « artistes » qui donnent le ton de l'équipe du Racing Club de Paris.

• Imbattu depuis sept matches, le onze alsacien va sans doute prendre de l'assurance et ne pourra qu'y gagner. Il a fait ses preuves dimanche à Auteuil contre un adversaire de qualité. Qu'il garde sa manière actuelle de jouer, car il n'est pas armé techniquement pour jouer au professeur et il terminera en excellent rang, tout en pensant à la Coupe, qui doit convenir à son tempérament.

• Le Racing Club de Paris a accusé les qualités et les défauts qu'on lui connaît. Jeu fin et recherché, art et facilité et... manque de tenue d'ensemble après une demi-heure de jeu développé sur un rythme qu'il a imposé à son adversaire. Les « pingouins » peuvent invoquer pour excuses : une blessure de Vaast après quinze minutes de jeu et une décision malheureuse de l'arbitre (ce ne fut, hélas ! pas la seule !) qui permit à Strasbourg d'égaliser.

• Mais les Alsaciens peuvent répondre que Nagy boita une bonne partie de la rencontre et que Bihel fut emporté du terrain un quart d'heure avant la fin du match.

• Rennes craignait Le Havre. C'était prévoir juste car la formation bretonne est revenue de la Cayée Verte sans un point et a démontré que le fameux duo Combet-Grumellon n'était pas irrésistible et que sa défense était — comme on le craignait — loin d'être imperméable.

Par contre, le onze havrais a surpris même ses plus chauds supporters en marquant trois buts alors que depuis le début du championnat il n'en avait porté que quatre à son actif.

• On admet facilement à Lille d'être battu, mais par tous les clubs qui participent au championnat, sauf par... Roubaix. Or, c'est par un score d'une netteté impressionnante que l'équipe de Da Rui a fait mordre la poussière à son terrible rival. Trois à zéro, il y a bien longtemps que les « dogues » ont subi pareil affront ! Gageons que le match de dimanche aura des effets sur l'équipe de Baratte !

• Le match nul réalisé par le Stade Red Star à Marseille va faire croire à la valeur du onze stadiste qui en est à son cinquième résultat nul, ce qui démontre un réel manque d'efficacité (5 buts pour 5 matches joués) mais aussi une défense de qualité. Quant à la formation marseillaise, elle est loin de réaliser les désirs de ses mentors. Arrivera-t-elle à trouver prochaine-

ment son meilleur rythme ? Peut-être, mais elle a encore perdu du terrain dimanche.

• Sète et Lens n'ont pu se départager. Le résultat est tout à l'honneur du club nordiste qui avait le désavantage d'opérer sur terrain adverse. Nice a fait mieux encore que Lens, puisqu'il a battu Nancy au stade d'Essey et se rapproche à un point de Sochaux, battu chez lui par Saint-Etienne, et de plus en plus décevant.

• Toulouse s'est débattu contre Bordeaux, qu'il recevait, mais a finalement dû s'incliner devant les Girondins, qui s'efforcent de remonter la pente sur laquelle ils n'auraient pas dû glisser. Et les Toulousains partagent le port de la lanterne rouge avec les Niçois.

Nîmes peut considérer avoir fait un bon résultat à Reims en forçant les détenteurs de la Coupe de France à partager les points.

LYON CAUSE LA SURPRISE DU JOUR EN 2^e DIVISION

• Le début de saison du F.C. Metz donnait à croire que si son onze ne ferait pas cavalier seul, il n'aurait pas beaucoup à souffrir de l'opposition de ses adversaires. On n'avait même prêté qu'une attention distraite au match nul de la formation lorraine avec celle de Montpellier. Or, dimanche, Metz s'est fait battre par Lyon, dont on n'a pas encore admis la candidature. Et Metz a cédé sa place de leader à Rouen qui, samedi, s'est difficilement défait du C.A. Paris à Saint-Ouen.

• Autre candidat à la « remontée », Montpellier, dont la ligne d'attaque est d'une totale inefficacité, a dû partager les points avec Valenciennes, classé en queue du tableau. Par contre, brillant succès d'Amiens qui a battu les Monégasques chez eux. Toulon, lanterne rouge, a forcé Cannes au match nul, tandis que Troyes prenait l'avantage sur Le Mans, que Nantes battait Angers et qu'Alès obligeait Marseille II à lui concéder un point.

1^{re} DIVISION

Les résultats

Le Havre b. Rennes, 3-1; Reims et Nîmes, 1-1; Bordeaux b. Toulouse, 2-1; Strasbourg b. R. C. Paris, 4-2; Marseille et Stade Français, 0-0; Roubaix b. Lille, 3-0; Nice b. Nancy, 2-1; Sète et Lens, 1-1; Saint-Etienne b. Sochaux, 2-0.

Le classement

1. Strasbourg, 12 pts; 2. Racing et Rennes, 10 pts; 4. Reims et Saint-Etienne, 9 pts; 6. Lille et Le Havre, 8 pts; 8. Nîmes, Stade Français et Sète, 7 pts; 11. Nancy, Marseille, Girondins, Roubaix, 6 pts; 15. Lens, 5 pts; 16. Sochaux, 4 pts; 17. Toulouse et Nice, 3 pts.

2^e DIVISION

Les résultats

Cannes et Toulon, 2-2; Valenciennes et Montpellier, 0-0; Lyon b. Metz, 1-0; Alès et Marseille, 2-2; Troyes b. Le Mans, 2-1; Amiens b. Monaco, 6-1; Nantes b. Béziers, 3-1; Rouen b. C. A. Paris, 1-0.

Le classement

1. Rouen, 12 pts; 2. Metz, 11 pts; 3. Troyes, 10 pts; 4. Lyon, 9 pts; 5. Cannes, 8 pts; 6. Amiens, Besançon, C. A. Paris, Marseille, Nantes et Montpellier, 7 pts; 12. Alès, Monaco, 6 pts; 14. Angers, Le Mans, Valenciennes, 5 pts; 17. Béziers, 4 pts; 18. Toulon, 3 pts.



La défense strasbourgeoise eut souvent fort affaire pour contenir les attaques de la ligne ter. Krug, Hauss, Remetter et Deckert tinrent bon. Le souple Schaeffer, à genoux, vient de

L'HISTOIRE DE REIMS-NÎMES

APPEL "PASSE" : C'EST UN BUT !



Appel est un « tank » qui secoue les défenses. Contre Nîmes il n'a pu passer qu'une fois. Cela a suffi.

UJLAKI FEINTE : FIROUD ÉGALISE !



Mais, 11' après, sur un centre de Timmermans et une feinte d'Ujlaki, Firoud reprit la balle et égalisa.



MARSEILLE-STADE (0-0). Les deux équipes ont son. Les défenses eurent l'avantage. Libérati



La ligne d'avants des Racingmen pourtant privés de Quenolle et Moreel. Schaefer vient de stopper un tir de Wadoux, qui s'en retourne en courant devant Deckert.



Les équipes ont joué un match moyen. Johansson musela son ami d'enfance John-Libérati va cueillir la balle devant Haddad et Sésia (Tél. trans. de Marseille).

L'ÉCHEC DE RENNES A LA CAVÉE VERTE



LE HAVRE-RENNES (3-1). Les Havrais, dont l'attaque n'avait jamais fait preuve d'autant de vitesse d'exécution et de dynamisme, ont dominé les Bretons. Un moment difficile pour Rennes : Rouxel (à gauche) vient de recevoir une balle shootée par Christiansen.



Le gardien de but de Rennes fut souvent obligé de sortir de sa cage et de plonger pour enrayer les offensives des Normands. Sur un shot de Christiansen (à g.), il s'est élancé dans les jambes de l'avant centre du Havre, Saunier, qui allait reprendre la balle.



Pourtant, les Rennais ne furent pas des adversaires faciles pour les Havrais. Ils marquèrent même le premier but par Combet. Une attaque de Rennes : Ruminski est sorti et il a cueilli la balle sur un tir de Combet (à dr.). Au centre : Devroedt et Stricane.

(Voir page 12, la suite de notre reportage photographique.)

Futur comptable décide-toi vite

CAR LES AUTRES AGISSENT

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, sans rien changer à vos occupations habituelles, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous.

Demandez le document gratuit n° 3913, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.



Joie d'ETRE FORT par la METHODE AMERICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLETIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envie des hommes, admiration des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. AMERICAN INSTITUTE - Boite post. 321-01 R. P. Paris

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois.....	300 fr.
6 mois.....	600 fr.
1 an.....	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

LES DEUX KILOS SUPPLÉMENTAIRES DE MOUSSE ont pesé plus lourd sur le ring de Wagram que ANNALORO dans la balance face à

Il semble bien que les officiels de Wagram se soient contentés, jeudi dernier, de traduire le travail négatif d'Annaloro par un match nul, sans prêter suffisamment attention aux efforts constants de Mousse.

En vérité, dans le combat handicap qui fut livré, Annaloro n'a pu surmonter les deux kilos qui le séparaient de son adversaire; écart important qui a pesé davantage encore sur le ring que sur la bascule, son punch s'en trouvant émoussé alors qu'au contraire, la résistance de Mousse en était accrue.

Au surplus, Mousse s'est montré plus précis, plus mobile, plus rapide. Il a incontestablement touché le plus souvent. Sans doute l'efficacité du puissant Italo-Tunisien a toujours constitué une menace, mais elle n'est demeurée jusqu'au bout qu'une provocation, Mousse n'ayant jamais été éprouvé par les coups de son adversaire, quoique sentant le danger, et sachant toujours l'éviter.

Si l'on ajoute à ces considérations, dont est exclue évidemment toute question de sentiment, qu'Annaloro

a boxé plus contracté que jamais, tandis que l'ex-champion de France se comportait avec une rare assurance, avec une certaine désinvolture même, par moments, on comprend encore moins la décision.

Parfois un boxeur va plusieurs fois au tapis et reçoit quand même le verdict des juges. Devant le boxeur-puncheur Annaloro, tout en touchant le plus souvent, je le répète, et en évitant habilement l'écueil, Mousse n'a obtenu qu'un match nul.

C'est faire peu de cas, non seulement de l'art défensif, mais de l'adresse pugilistique elle-même, car on ne peut tout de même pas accuser Mousse de s'être dérobé en se servant de son remarquable jeu de jambes.

Guy Toupé a continué la série de ses succès, aux dépens du rudimentaire et trop courageux Jean Béchard, et l'ex-champion de France amateurs Louis Klein a fait une rentrée impressionnante dans les rangs professionnels en battant décidément le trop confiant Nord-Africain Bachir Cheraka.

C.-W. HERRING.



VOUS PRÉSENTE :

Dans son
PALAIS DES MILLE ET UNE NUITS
S. M. LE SULTAN DU MAROC
qui sera cette semaine l'hôte de la France

Considéré comme un dieu par les Egyptiens
Comme l'envoyé du diable au Moyen Age
LE CHAT CET INCONNU
Une passionnante enquête du D^r F. MÉRY

L'enseignement divisé :
L'ÉCOLE NOUVELLE
CENTRES HUMANISTES

Un magnifique reportage photographique :
VENISE AU FIL DE L'EAU

124, RUE RÉAUMUR, PARIS (2^e)

Apprenez à DANSER

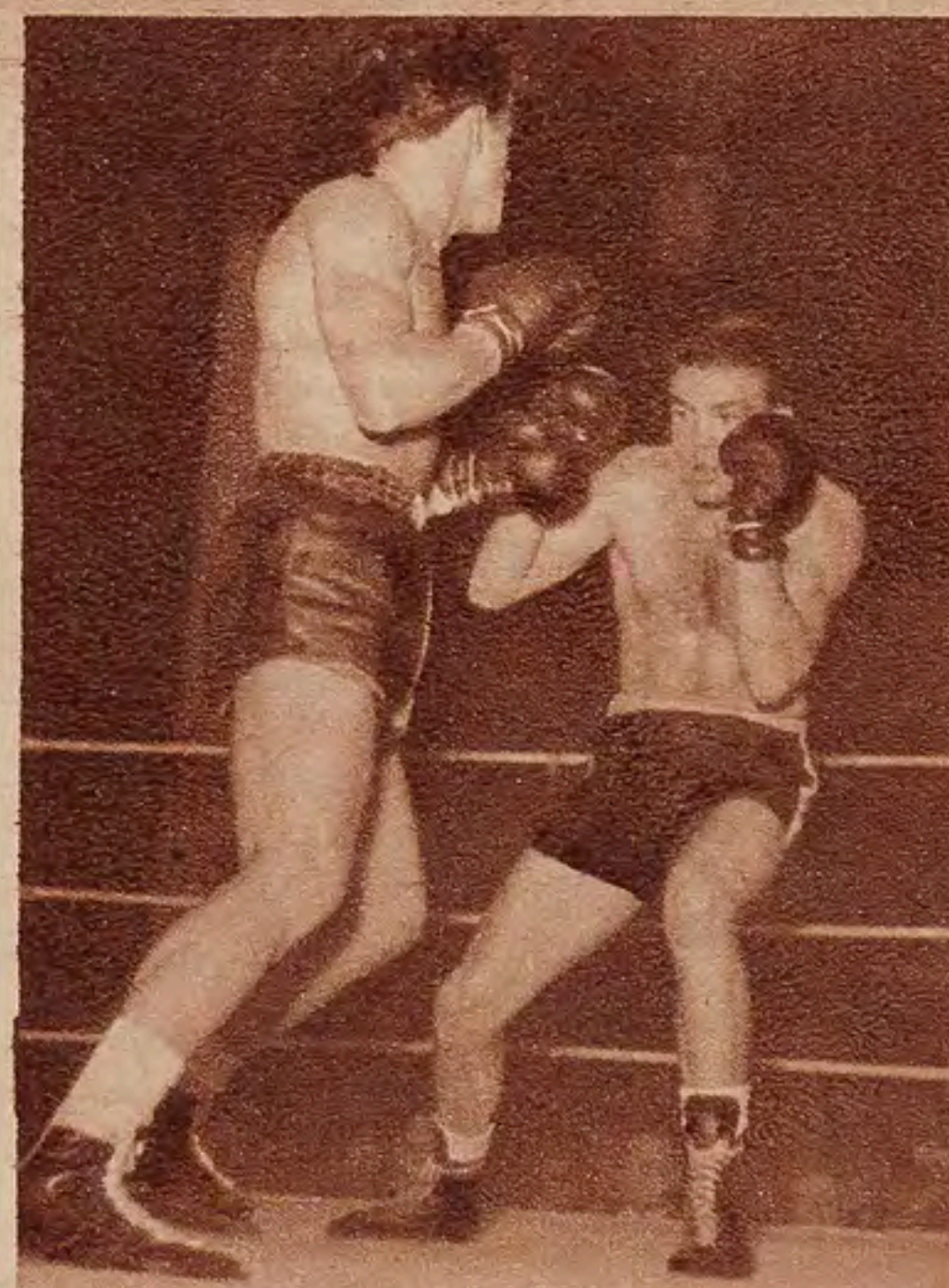
chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.



Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

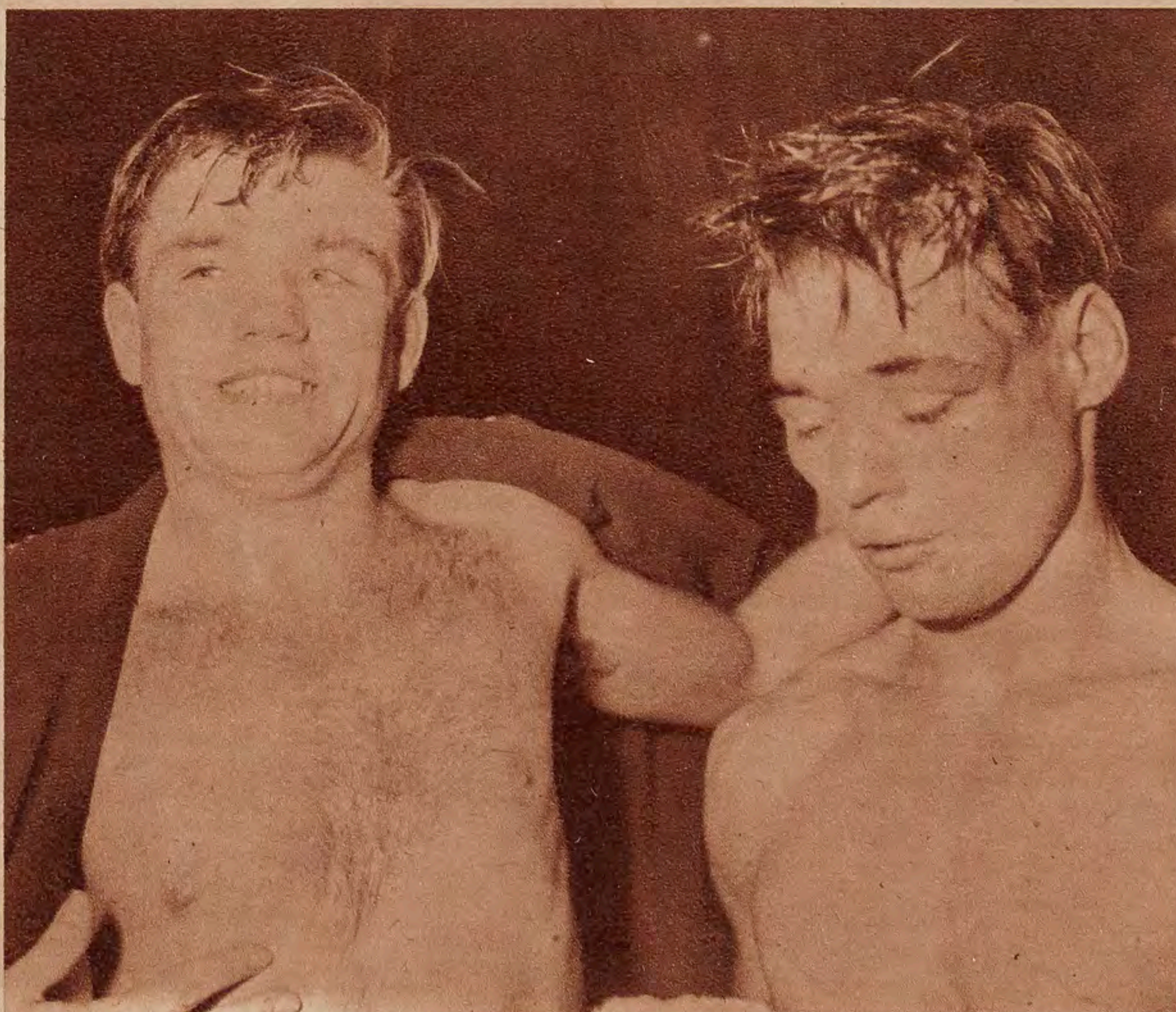


Le combat Béchard-Toupé fut violent. Béchard (à dr.) s'écroula K.O.



Toupé (à dr.) malmena sérieusement son antagoniste. Béchard rate un crochet du gauche.

BONNARDEL A CONTRAINT LESAGE A L'ABANDON



Dimanche, à la Mutualité, Bonnardel est redevenu champion de France des poids plume en battant, par abandon au 14^e round, le Champenois Marcel Lesage (à droite).

LOTÉRIE NATIONALE

TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE 1950

8 Octobre 1950

POUR LA PREMIÈRE FOIS
TOUS LES NUMÉROS
sortis au tirage préliminaire
SONT ASSURÉS D'UN LOT

PLUS D'UN MILLIARD DE FRANCS DE LOTS





Jeddi, à Wagram, Annaloro et Mousse ont été renvoyés « dos à dos ». La boxe subtile de Mousse contrebalança celle plus puissante de son adversaire. Ci-dessus : Annaloro (à gauche) tente de rentrer au corps. Ci-dessous : Mousse est touché à l'estomac.



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions
124, r. Réaumur, Paris

Caporal-chef Charles BALESTRI, 15^e compagnie, 4/4 R.E.I., Ambohi Manga du Sud (Madagascar). — Nous ne connaissons pas ce joueur.

M. Jean-François BRIZAUT. — Adressez-vous au siège du Comité de l'Ile-de-France de la Fédération Française d'Athlétisme, 47, rue Richer, Paris-9^e.

M. J. BRUAUD, château de Vaudrey, par Montsou-Vaudrey (Jura). — 1) Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris. — 2) Le prénom de Koblet est Ugo, mais nombreux sont ceux qui l'écrivent avec un H.

M. BRUNOT, Bois-Colombes (Seine). — 1) Quelqu'un est actuellement blessé. Jean Baratte semble présentement en meilleure forme que la saison dernière. — 2) Clavel est un des boxeurs français ayant la plus grande puissance de frappe. — 3) Lauredi a été le meilleur coureur de l'écurie Helyett cette saison.

M. CARPENTIER, Nivilliers (Oise). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Roselyne CECCALDI, Finances, Brazzaville, A.E.F. — Nous avons transmis votre courrier.

M. André CHAUDAGNE, Bourg-Mably (Loire). — 1) Gérardin reste toujours le meilleur sprinter français. — 2) Fausto Coppi est né le 11 septembre 1919, à Castellania.

M. M. de DARRAN, 64, rue Pargaminères, Toulouse (Haute-Garonne). — 1) Si vous vous entraînez rationnellement, nous pensons que vous pouvez réussir ce « chrono ». — 2) Nous croyons qu'il acceptera votre proposition. Envoyez-nous votre premier courrier, et nous nous chargerons de le faire parvenir à son destinataire.

M. Maurice DONNAY, Breuvilly (Ardennes). — Adressez-vous au Comité des Ardennes de la Fédération Française de Cyclisme.

M. Michel DUVAL, 9, avenue Aristide-Briand, Rennes. — Vous êtes trop jeune pour vouloir réaliser une performance significative. Entraînez-vous mais ne forcez jamais.

M. A FAURE, Tulle (Corrèze). — Durant une course de demi-fond, les stayers voient à chaque passage le nombre de tours restant à accomplir.

M. Louis GALLAMARD, 6, rue Celu, Lyon (4^e). — Nous vous mettrons en relation avec les lecteurs désireux de compléter leur collection du « Miroir des Sports ».

M. Michel GENET, à Orléans. — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. — 2) Steers est recordman du monde de saut en hauteur avec 2 m. 11.

M. Amnouchen HAMID, El Kseul, Département de Constantine (Algérie). — 1) Nous vous enverrons quelques photographies. — 2) Inscrivez-vous dans un club où vous serez peut-être aidé.

M. J. HUGUET, Gaas (Landes). — 1) Votre première question est trop imprécise. — 2) Voici le palmarès du Bol d'Or : 1894-95 : Huret; 1896 : Rivierre; 1897 : Stein; 1898 : Huret; 1899 : Walters; 1900 : Cordang; 1902 : Huret; 1903 : Georget; 1904 : Petit-Breton; 1905 : Vanderstuyft; 1906 : Pottier; 1907, 08, 09, 10, 11, 12, 13, 19 : Georget; 1924 : Oscar Egg; 1925 et 1927 : Barthélémy; 1928 : Opperman.

M. L. M. N. à Rennes. — 1) Le 27 août, à Colombes, le Racing a battu Sochaux par 4 buts à 1. — 2) Nous n'avons jamais entendu dire ou lu que Louison Bobet ne participerait pas au Tour de France 1951. — 3) Oui, vous avez raison, une erreur typographique s'est glissée dans le classement de la quatrième journée du championnat de France de football.

M. L. R., Ain-el-Harouda (Maroc). — 1) Nous vous conseillons un cadre de 53 cm. — 2) Vous avez omis de nous dire si vous êtes un novice ou si vous avez déjà participé à des compétitions. — 3) Pour vous masser avant les courses, utilisez de l'embrocation.

M. Patrick LARDENOIS, Vézé (Marne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Serge MASSON, 91, rue de Charenton, Paris (12^e). — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. — 2) Voici un classement de vos goals favoris : 1. Da Rui; 2. Vignal; 3. Ibrir; 4. Angel; 5. Favre; 6. Colonna; 7. Liberati. — 3) Vignal a de grandes chances de retrouver sa place dans l'équipe de France.

M. Pierre MESURET, Pouillac (Gironde). — Voici les adresses des clubs de deuxième division : Olympique Alésien : Café du Luxembourg, 8, place Gabriel-Peri, Alès (Gard); Amiens Athletic Club, 122, rue Louis-Thuillier, Amiens (Somme); Sporting Club de l'Ouest-Angers : Café Gasmault, place du Ralliement, Angers (Maine-et-Loire); Racing Club Franc-Comtois : Café de la Bourse, 18, place de la Révolution, Besançon (Doubs); Association Sportive Biterroise : Café Glacier, Allées Paul-Riquet, Béziers (Hérault); Association Sportive de Cannes : La Régence, 6, boulevard Carnot, Cannes (Alpes-Maritimes); Olympique Lyonnais, 12, rue Pizay, Lyon (Rhône); Groupe Sporting Club Marseillais : 1, rue Reine-Elisabeth, Marseille (Bouches-du-Rhône); Union Sportive du Mans : 1, place Roosevelt, Le Mans (Sarthe); Football Club de Metz : 1, rue Harelle, Metz (Moselle); Association Sportive de Monaco : Stade Louis II, avenue de Fontvieille, Principauté de Monaco; Stade Olympique Montpelliérain : 21, boulevard Sarraill, Montpellier (Hérault); Football Club de Nantes : 3, rue Racine, Nantes (Loi-

re-Inférieure); Cercle Athletic de Paris : 11, rue Payenne, Paris (3^e); Football Club de Rouen : 15 bis, rue d'Elbeuf, Rouen (Seine-Inférieure); Sporting Club de Toulon : Café de l'Amirauté, 7, boulevard de Strasbourg, Toulon (Var); Association Sportive de Troyes : 36, rue de la Monnaie, Troyes (Aube); Union Sportive de Valenciennes-Anzin : Stade Nungesser, Valenciennes (Nord).

M. Jean MOYA, Oran. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Germain PIERLOT, à Dax. — Voici le palmarès du championnat d'Italie sur route : 1906, 1907, 1908 : Cuniolo; 1909 : Beni; 1910 : Petiva; 1911 : Beni; 1912 : Gremo; 1913, 14, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 : Girardengo; 1926, 27, 28, 29 : Binda; 1930, 31, 32, 33, 34 : Guerra; 1935 : Olmo; 1936, 37 : Bartali; 1938 : Bizzzi; 1939 : Vicini; 1940 : Bartali; 1941 : Leoni; 1942 : Fausto Coppi; 1943 : Ricci; 1945 : Fausto Coppi; 1946 : Ronconi; 1947 : Fausto Coppi; 1948 : Ortelli; 1949 : Fausto Coppi.

M. Auguste POGGI, 11, rue Saint-Joseph, Bastia (Corse). — 1) Da Rui reste le meilleur goal français. Derrière lui nous classons dans l'ordre Vignal et Ibrir. — 2) Van Steenberghe est plus rapide au sprint que Kubler, Coppi ou Bobet.

M. Jean RESSAG, Alger. — 1) Un coureur de 1 m. 75 utilise souvent un cadre de 53 cm. — 2) Voici les coureurs de l'écurie La Perle : Le Strat, Rémy, Meunier, Pezzuli, Mutero, A. R. et M. Danguillaume, Pelle, Mancisor, Rol, Claisy, Bertello, Varnajo, Labeyrie, Foulon, Verron, F. Neri, Frankowski, Czaplá.

M. F. RIOUX, Colombier-le-Jeune (Ardèche). — Dans le 80 mètres haies, il y aura huit haies; chaque haie aura 0 m. 762 de hauteur. La première haie sera placée à 12 mètres de la ligne de départ; les haies suivantes seront espacées de 8 mètres et la distance de la dernière haie à la ligne d'arrivée sera de 12 mètres.

M. Guy SAVARIN, 28, avenue Georges-Clemenceau, Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise). — Un match Dauthuille-Villemain serait très ouvert, très disputé. Dauthuille aurait, pensons-nous, des chances de prendre sa revanche sur son rival.

M. Jacques THOMAS, rue de la Libération, Plouigneau (Finistère). — 1) Il n'y a pas de championnat de nage sous l'eau. — 2) La meilleure performance mondiale contrôlée est celle réalisée par l'Algérois Brahimi à la piscine de la rue de Pontoise : 133 m. 33 en deux minutes et demie environ.

M. Michel TRIUX, Dijon (Côte-d'Or). — 1) Louison Bobet mérite largement la place de routier français No 1 pour la saison 1950. — 2) Depuis trois années les Belges enlèvent le titre de champion du monde sur route, mais un coureur comme Bobet, Diot, Idée peut fort bien inscrire son nom au palmarès. — 3) Non, Fachleitner n'a pas pris sa retraite.

M. VAN MUYLENE, 28, rue Ch.-Ramaeckers, Bruxelles-II (Belgique). — Nous vous conseillons la lecture de « 50.000 dollars » de Hemingway, et « Nicolas Bergère » de Tristan Bernard.

Un lecteur de « But et Club ». — Voici la formation de l'écurie de course Stella : Louison Bobet, Mahé, Dupuy, Barbotin, Dussault, De Cortes, Tisseau, Jean Bobet, Malléjac, Molinérès, Nédellec, Lambrecht.

Un lecteur de Châtelguyon. — 1) Terry Allen est né à Ilington (Londres); Sandy Saddler est né à Boston (U.S.A.); Jean Lesnevitich est né à Cliffside (U.S.A.); Ezzard Charles est né à Atlanta (U.S.A.). — 2) France-Italie a eu lieu le 4 avril 1948 à Colombes. Les Transalpins l'emportèrent par 3 buts à 1. Ecosse-France a eu lieu le 23 mai 1948 à Colombes. Les Tricolores gagnèrent par 3 buts à 0. Belgique-France a eu lieu le 6 juin 1948 à Bruxelles. Les Français furent battus par 4 buts à 2. Tchécoslovaquie-France eut lieu le 12 juin 1948 à Prague. Les Français triomphèrent par 4 buts à 0. France-Belgique eut lieu le 10 octobre 1948 à Colombes. Les deux équipes firent match nul, 3 à 3.

Une admiratrice de « But et Club ». — 1) Non, Louison Bobet n'a pas participé aux championnats du monde sur route 1948. — 2) Louison Bobet réside actuellement dans la région parisienne. — 3) Louison Bobet a abandonné au cours de l'étape Saint-Sébastien-Pau, au cours du Tour de France 1949.

Un nageur du C.N.P., à Perrache, Lyon. — 1) Le premier numéro de « But et Club » a paru le 16 juin 1949. — 2) « But et Club » est né de la fusion des deux hebdomadaires « But » et « Club ». — 3) Le combat Dauthuille-La Motta, le 13 septembre à Detroit, comptait pour le titre mondial.

Un lecteur bourguignon. — 1) Vous devez vous perfectionner en basket. — 2) Quiblier a signé au Racing Club de France, et Varkala au Football Club de Lyon.

Un vieux de la pédale, à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure). — 1) Brambilla, qui enleva le Tour de Lombardie en 1905, n'est évidemment pas le coureur qui a participé au Tour de France 1950. — 2) Jeff Scherens est né le 7 février 1909; Rik Van Steenberghe, le 9 septembre 1924.

Un fidèle lecteur de « But et Club ». — 1) Le port d'un dentier ne vous empêchera pas de réussir dans la carrière de coureur cycliste si vous avez les qualités nécessaires. — 2) En attendant de passer professionnel, vous devez conserver votre situation. L'emploi de comptable doit vous laisser suffisamment de loisirs pour votre entraînement. — 3) Oui, c'est une bonne performance.

LILLE DANS LE PIÈGE DE DA RUI!

ROUBAIX-LILLE (3-0). Le premier but des Roubaisiens. Dereuddre a shooté. Angel a plongé, mais en vain, la balle a frappé le fond des filets. Le goal lillois, déçu, regarde ses mains.



Au but marqué par Dereuddre devaient s'en ajouter deux autres, réussis par Vandooren et Kretschmar. Quand ils menèrent trois à zéro, les Roubaisiens, satisfaits, « fermèrent leur porte » sur l'ordre de Da Rui et ne laissèrent rien passer. Angel, agenouillé, stoppe un tir de Kretschmar.



Da Rui a été touché dans un choc. On l'a relevé K. O. atteint d'une large déchirure au cuir chevelu. Inconscient, il se laisse soigner, mais il reprendra sa place.



Da Rui est sorti de sa cage et il s'est emparé du ballon en plongeant. Frutoso est tombé par-dessus lui devant Meuris. A g. : Mersmans (7), qui avait shooté. A l'extrême gauche : Delepaut.



LYON-METZ (1-0). Le onze de Metz a connu sa première défaite de la saison. Guthmuller shoote au but, malgré le demi Stekiw (à dr.), qui essaie d'intercepter (Tél. tr. de Lyon).



TOULOUSE-GIRONDINS (1-2). Fortunel va dégager son camp (Tél. tr. de Toulouse).



C.A. PARIS-ROUEN (0-1), à St-Ouen. Bravo va s'emparer de la balle malgré Gruchala.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

WATERPROOF STAINLESS **CHRONOMETRE**

BON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétique	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS **SH**

106 RUE LAFAYETTE — PARIS

Marseille et Perpignan leaders des "treize"

Le championnat des XIII se poursuit et, à l'issue de la troisième journée, les deux leaders de la semaine dernière, Perpignan et Marseille, qui ont respectivement triomphé d'Albi et de Carcassonne, ont acquis deux points d'avance sur leurs suivants immédiats, Avignon et Bordeaux.

Le duel Merquey (Marseille)-Lassègue (Carcassonne) a tourné à l'avantage du nouveau centre phocéen, et ainsi les Audois ont rétrogradé en sixième position.

La victoire qu'il a remportée de justesse à Cavaillon permet à Lyon d'accéder à la cinquième place, avec un match en moins.

Les résultats

Bordeaux b. Lézignan, 15-8; Villeneuve b. Libourne, 6-0; Perpignan b. Albi, 20-12; Marseille b. Carcassonne, 8-0; Avignon b. Toulon, 22-9; Lyon b. Cavaillon, 6-3; Carpentras b. Toulouse, 9-5.

Le classement

1. Marseille et Perpignan, 9 pts; 3. Avignon, Bordeaux, 7 pts; 5. Lyon, 6 pts (2 matches); 6. Lézignan, Carcassonne, 6 pts; 8. Albi, Carpentras, Cavaillon, Toulon, 5 pts; 12. Villeneuve, 4 pts (2 matches); 13. Libourne, Toulouse, 3 pts.



BORDEAUX-LEZIGNAN XIII (15-8). Après un tenu, Bartholetti a foncé avec autorité. Avant que le Libournais Darrieu-merlou ne puisse intervenir, il marquera le premier essai pour les Bordelais. A g. : Azais. Au centre : M. Colomines.



CATALANS-ALBI XIII (20-12). Le Catalan Comes, plus rapide que son adversaire, vient d'intercepter une passe (Tél. tr. de Perpignan).



VILLENEUVE - LIBOURNE XIII (6-0). Rullan, en possession du ballon, tente de percer, mais le demi de mêlée loyaux le plaquera (Téléph. transmise de Villeneuve).



TOULOUSE XIII-CARPENTRAS (5-9). Le ballon sous le bras, l'arrière toulousain Cantoni va déborder Auran (Tél. transmise de Toulouse).



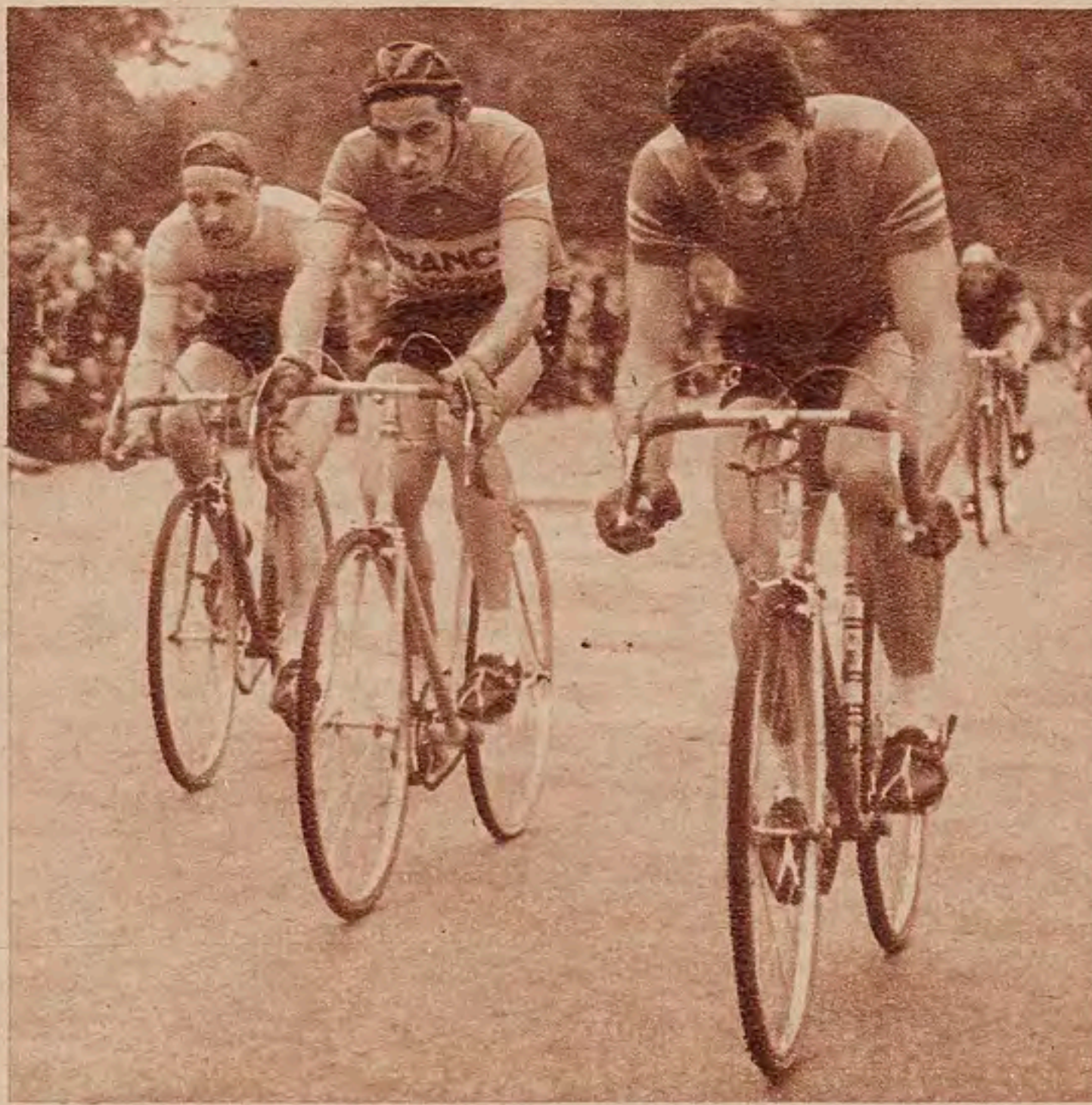
DARRIGADE FUT LE PLUS RAPIDE DES AMATEURS

Le Critérium de Daumesnil (amateur) a permis au rapide Darrigade (V.C.C.A.) de remporter une nouvelle victoire.

ÉLÉGANCE ET QUALITÉ
adoptez les **POIGNEES**
C'EST le **CONFORT**
SOUS
LA MAIN
Vélos
Motos
C.A.M.C.L. GROS: 43, r. Marius-
Aufan, LEVALLOIS



Fausto Coppi (à dr.), dont c'était la rentrée parisienne depuis son grave accident du « Giro d'Italia », a retrouvé avec plaisir son ami Louison Bobet.



Sur le circuit rapide du lac Daumesnil, Leoni (à dr.) fut très à l'aise jusqu'au moment où une crevaison l'handicapa. A ses côtés, F. Coppi semble souffrir.

Après Longchamp, Daumesnil...

L. BOBET A CONFIRMÉ SES TALENTS DE ROUTIER COMPLET

APRÈS le Critérium des As où il avait gagné nettement détaché, Louison Bobet a confirmé sa classe (et sa forme) en remportant au sprint le Critérium de la Croix-Rouge, disputé sur le rapide circuit du lac Daumesnil.

Le Rennais est l'homme des samedis et de cette fin de saison. Le maillot de champion de France est dignement porté. Louison Bobet a fait de réels progrès en vitesse. Vaincre au sprint après 100 km. couverts à la moyenne de 43 km. 889, Jacques Dupont, Rey et Berton, n'est pas à la portée du premier venu.

Bobet a battu trois hommes du Grand Prix des Nations, comme lui parfaits animateurs : Berton, Rey et J. Dupont. Le premier a fait très grosse impression et les deux autres ont confirmé leur net retour en forme.

L'épreuve de France-soir servait de rentrée parisienne à Fausto Coppi. Le « championnisme » n'a pas déçu et avant peu il aura retrouvé la grande condition qu'il possédait au début de juin.

Geminiani, Idée, Carrara, Meunier, Lazarides, Caput, Goussot ont été bons animateurs. Leoni, Marinelli, Robic, Dorgebray et Guy Lapébie ont été malheureux.

René MELLIX.

“ MA CONFIANCE POUR LE TOUR DE LOMBARDIE EST ENCORE PLUS GRANDE ”

par Louison BOBET

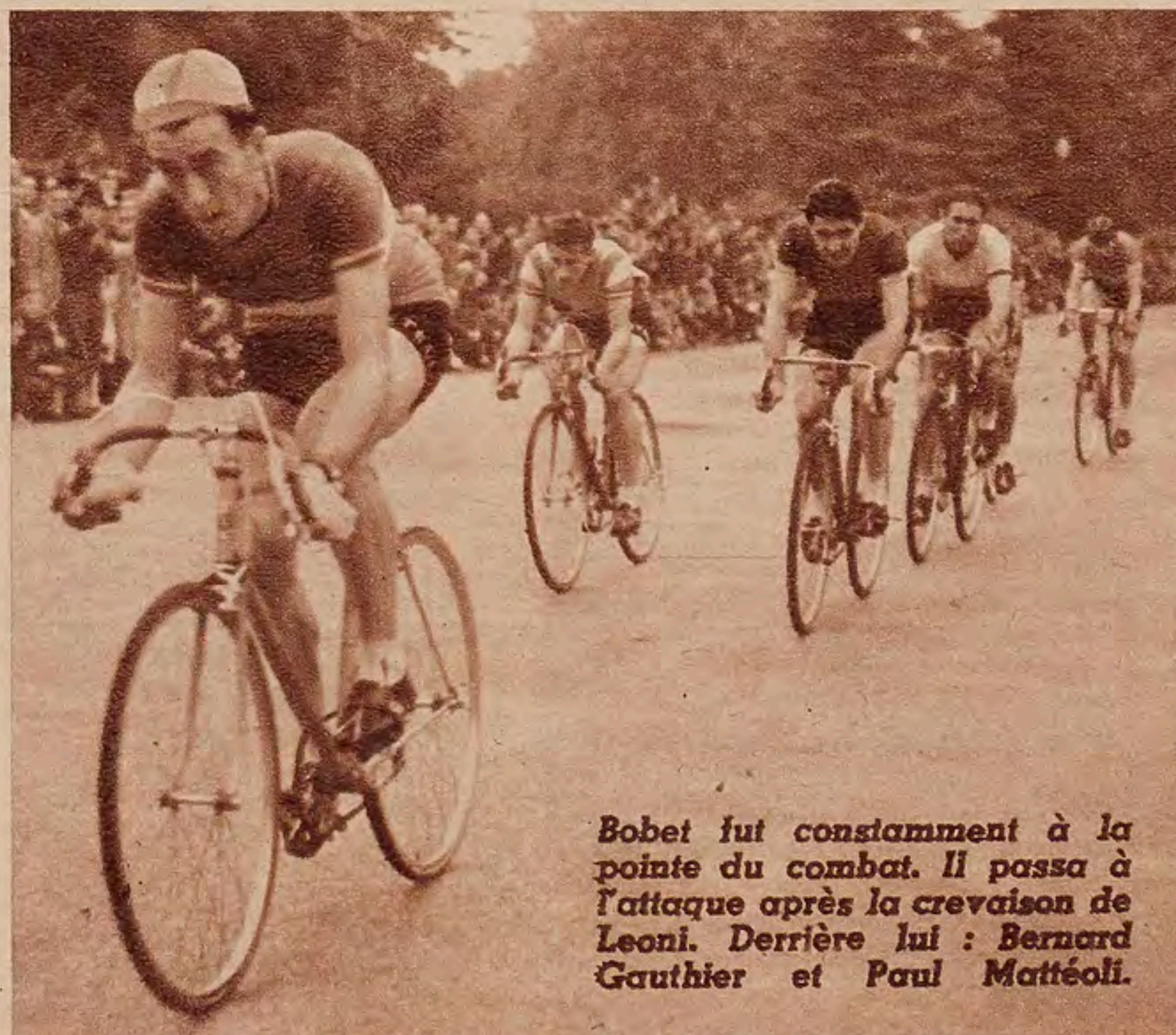


Après sa victoire, Louis Bobet reçoit la coupe Martini-Rossi.

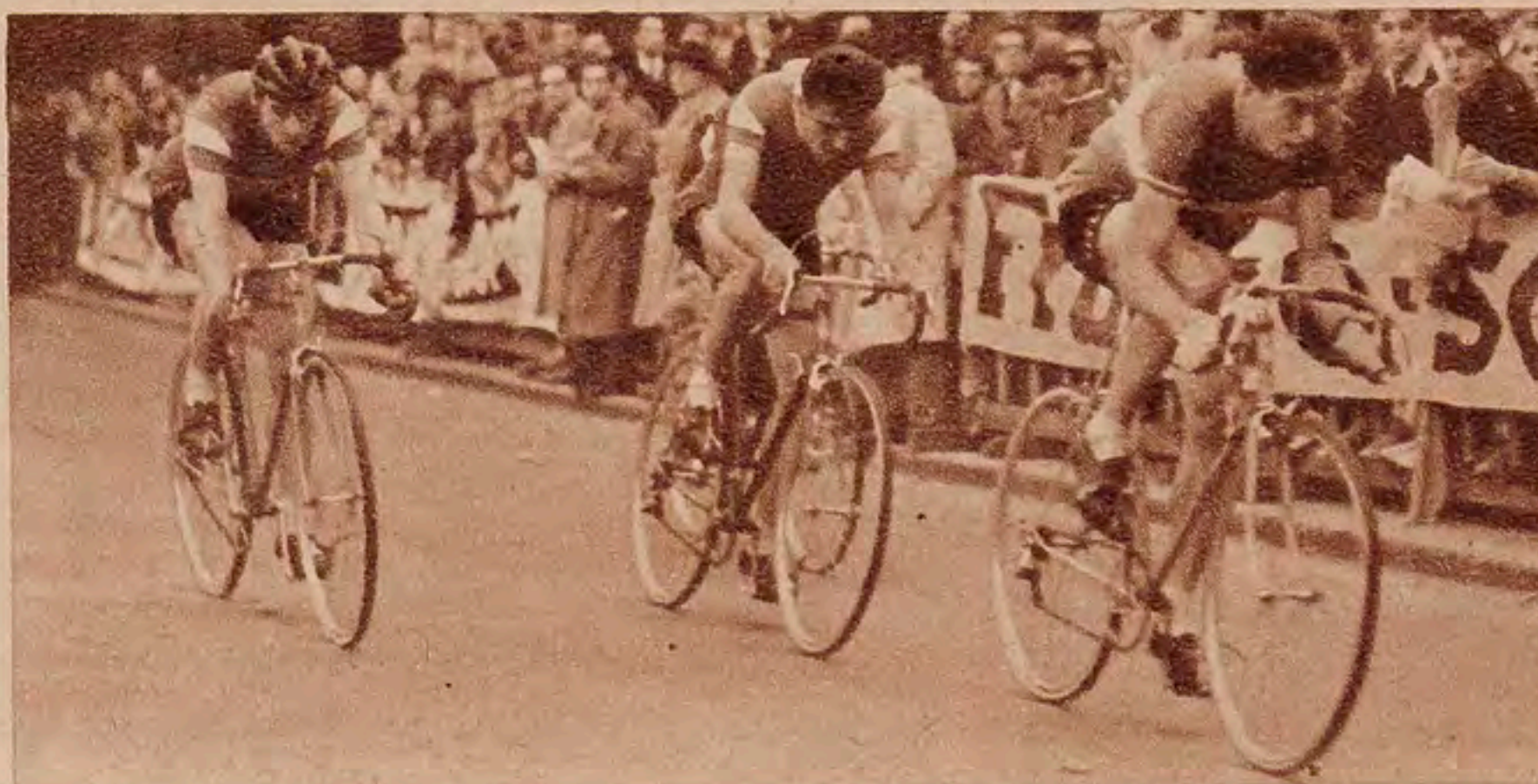
CETTE victoire a augmenté ma confiance pour le Tour de Lombardie.

Les énormes progrès que j'ai réalisés en vitesse me rendent joyeux. J'ai disputé, il est vrai, un sprint d'homme fort. Je me suis efforcé de le lancer de très loin, car j'avais peur du rush de Jacques Dupont et de Rey ou d'une tentative de fugue de Berton, qui était très costaud.

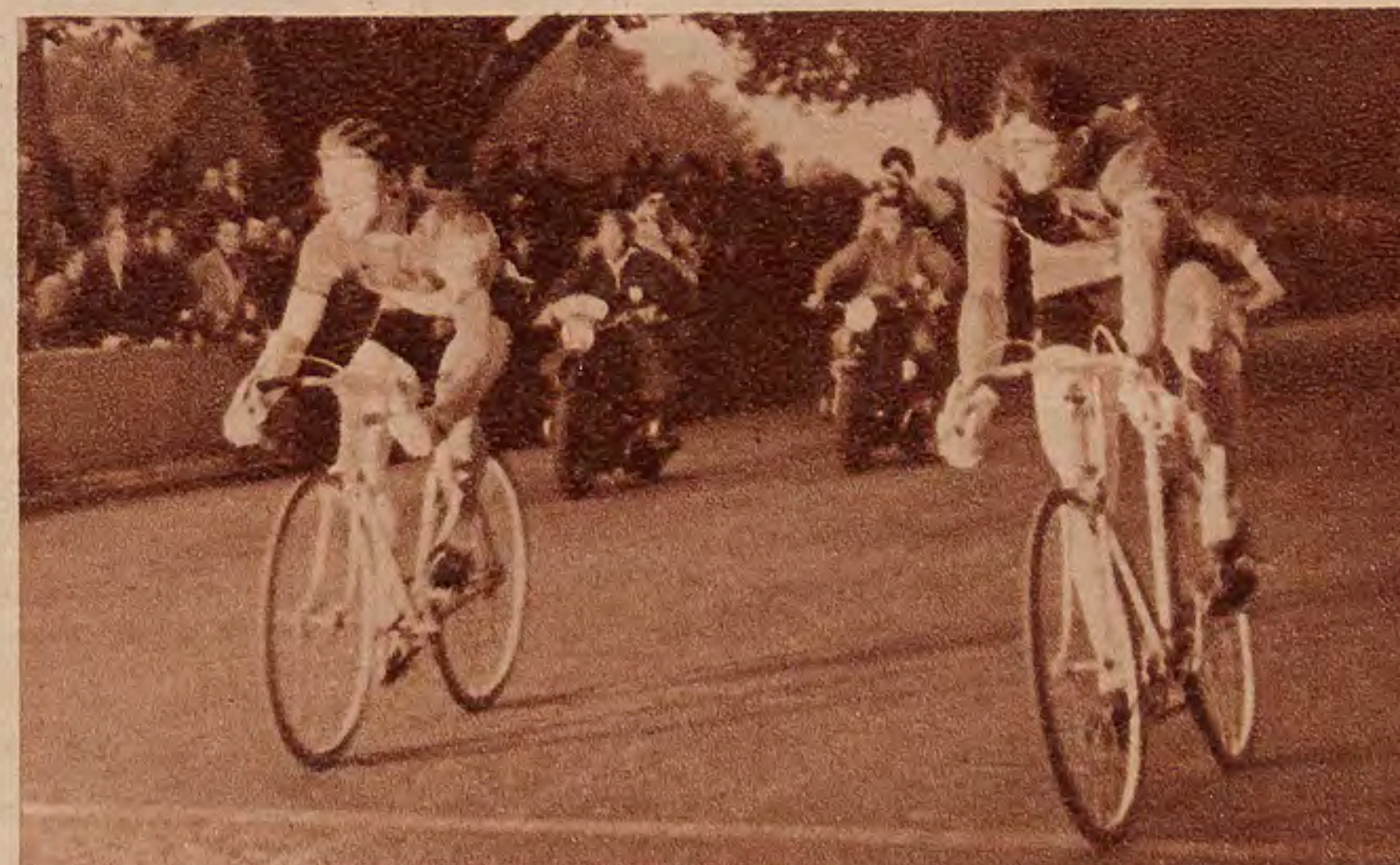
Je suis décidé à disputer le Tour du Piémont, le 15, pour être fin prêt au départ du Tour de Lombardie. (Recueilli par R.M.)



Bobet fut constamment à la pointe du combat. Il passa à l'attaque après la crevaison de Leoni. Derrière lui : Bernard Gauthier et Paul Mattéoli.



Bobet emmène les échappés : Rey qui masque Berton et Dupont.



Parti de loin, Bobet enlève le sprint final en battant J. Dupont.

Une exclusivité But CLUB

*Du FOURNIL PATERNEL
AU SOMMET DE L'IZOARD*

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

**MON TOUR
DE FRANCE 1950**

par Louis BOBET

A U sommet de la Croix-de-Fer, il n'y avait plus personne devant nous. Dans la boue gluante, nous avions monté côte à côte avec Bartali, qui n'avait plus rien à me reprendre, ou si peu...

Teisseire et Geminiani avaient été passés, oubliés. A mon grand regret, croyez-le ; j'aurais aimé les conserver à mes côtés. Mais, pouvais-je laisser Bartali s'envoler et m'ôter des épaules ce maillot jaune auquel je tenais tant ?

Je ne savais pas, alors, que c'était reculer pour mieux sauter. Nous devançons, avec des écarts divers, Brulé, Schotte, Camellini, Kirchen, Van Dijk, Ockers, Lapébie et Piot.

Aurions-nous pu éviter, même si nous avions lutté de tout notre cœur, le retour d'un pareil lot dans la vallée de la Romanche ? Je ne le crois sincèrement pas. Il arrive toujours un moment où, même après une escalade victorieuse, on éprouve le besoin de souffler. Une autre raison fait que très rarement le ou les leaders au sommet d'un col ne peuvent empêcher le retour des poursuivants lorsque l'arrivée est lointaine. Le « point de mire » en descente et dans la plaine constitue toujours un avantage certain pour ceux qui sont à l'arrière.

Nous étions une dizaine lorsque nous traversâmes Grenoble. Quelques minutes plus tard, nous attaquons le col de Porte. Et Bartali s'en fut sans que je puisse quoi que ce soit pour l'en empêcher : la défaillance me mordait aux mollets...

Je vis Gino prendre tout d'abord quelques longueurs, puis il disparut dans un lacet. Mon compte était réglé, j'étais en train de perdre le Tour de France !

Je serais bien en peine de dire si j'étais franchement « moche » ou si tout simplement Bartali était à ce moment-là supérieur à tous. J'étais encore bien placé, et je me souviens que je n'étais pas mort au point de ne pouvoir réagir contre les autres. Mais pas question de rejoindre Bartali, qui accentua son avantage dans les deux cols, le Cucheron et le Granier, qu'il fallait encore escalader pour atteindre Aix-les-Bains.

J'étais sans excuse, battu par un homme devant lequel il ne me restait plus qu'à lever mon chapeau.

Je souhaite d'être comme Gino Bartali à trente-quatre ans

Il avait trente-quatre ans à l'époque, et je ne souhaite sincèrement qu'une chose : pouvoir montrer, lorsque j'aurai atteint cet âge, et si je suis encore coureur cycliste, une telle autorité, un pareil courage.

Pour me consoler de la perte de mon maillot, tandis que je roulais vers Aix-les-Bains en compagnie de Lapébie, Van Dyck et Schotte (lequel Schotte s'était remarquablement accommodé du temps exécrable), je me disais :

— Etre battu par un homme comme Bartali, ce n'est pas déchoir...

Il fallait bien me faire une raison. « Signor » Gino ne m'avait pas pris moins de 7 minutes 9 secondes de Grenoble à l'arrivée. J'aurais eu mauvaise grâce à ne pas reconnaître que le hasard n'avait rien à voir à l'histoire.

Ma femme et ma mère étaient à l'arrivée. Leur chère présence mit un peu de baume sur mes plaies... morales. J'entends encore ma femme s'effrayer de ma maigreur, se tourmenter à la vue de mes traits tirés, et ma mère me disant, en m'embrassant :

— Mon pauvre Louison, comme tu as l'air d'avoir souffert !

Elle qui s'effarouchait déjà, quelques années plus tôt, à l'idée que j'allais affronter des gamins de mon âge sur un circuit de quelques kilomètres !... Comme j'étais heureux qu'elle n'ait pu me voir, la veille, pleurant dans l'Izoard.

Il m'a été reproché d'avoir déserté, ce soir-là et le lendemain, la table de l'équipe de France au moment des repas.

DANS LE COL DE PORTE, GINO BARTALI DÉMARRA...

MON "COMPTE" ÉTAIT RÉGLÉ : LE TOUR ÉTAIT PERDU !

Mais la présence des miens m'était si douce que je n'ai pas su dire non.

Comment d'ailleurs aurais-je pu faire comprendre à ma mère que, pour ne pas entreprendre une règle bien établie, elle devait se priver du plaisir d'être à côté de son fils et de lui dire les mots qu'une maman seulement sait trouver pour faire oublier les peines de son gars ?

Au fond, j'étais un peu « catastrophé » de les avoir priée de venir.

— Qu'ai-je à leur offrir, me disais-je, sinon le spectacle de ma défaite ! Je n'ai même pas su garder ce maillot jaune qu'elles auraient tant aimé voir sur mes épaules, autrement que sur les photos de journaux !

Je faisais évidemment de mon mieux pour ne pas laisser voir mon désarroi.

— Tu verras, maman, je le reprendrai, ce maillot jaune... Bartali n'est qu'un homme comme les autres.

L'envolée de Gino survolté...

Je n'en pensais pas un mot, et dans mon for intérieur j'avais bel et bien dit adieu pour toujours à mon trophée.

D'ailleurs, l'étape suivante devait donner à mon pessimisme. La journée de repos avait rendu Bartali encore plus agressif. Survolté par l'idée que la menace de Bobet s'était évanouie (j'étais désormais second avec 8 minutes 3 secondes de retard), il avait décidé de mettre à profit sa période de très grande forme. Il fut parfait dans le col de la Forclaz, en territoire suisse, col si abrupt que la plupart d'entre nous n'eûmes d'autres ressources, n'ayant pas sous la pédale de braquets suffisamment réduits, que de monter à pied.

Dans la suite de montagnes russes qui conduisent à Lausanne, Bartali s'envola.

Il était trop fort non seulement pour moi mais aussi pour les autres. Il venait d'ajouter 4 minutes 14 secondes à mon compte débiteur... Il n'y avait plus qu'à s'incliner sans murmure.

J'étais loin d'être le plus mal en point de l'équipe de France, car Robic, qui avait perdu la bagatelle de 29 minutes dans la seule étape Briançon-Aix-les-Bains, avait encore laissé quelques plumes en cours de route : 9 minutes 8 secondes. Son compte à lui était coquet, et Archambaud, qui se rendait sans doute enfin compte de son erreur mais préférait ne pas en parler, lui faisait grise mine.

Hélas ! le mal était fait. Louison Bobet n'était plus qu'un homme battu comme tant d'autres.

— C'est fini, me disais-je... A quoi bon m'aigrir. Essayons maintenant de « sauver les meubles ».

Il y avait sans cesse des échappées déclenchées par les uns et les autres, et je ne me sentais pas toujours la force de réagir. C'est ainsi que dans Lausanne-Mulhouse je ne pus m'incorporer à la fugue qui projeta en avant une vingtaine d'hommes, dont, évidemment, Bartali, qui ne voulait pas laisser passer une aussi belle occasion de m'estoquer définitivement et qui me prit encore près de 8 minutes.

Non seulement, je n'avais plus mon mot à dire pour la première place, mais j'étais encore menacé puis dépassé par Schotte et aussi par Guy Lapébie, qu'on avait — à tort — baptisé le « routier en soie » tant il était considéré comme un homme trop fragile pour mener à bien une tâche aussi rude que le Tour de France.

D'autres jours pénibles m'attendaient.

J'avais dû m'accrocher sérieusement pour tenir à peu près ma place dans l'étape contre la montre; mais si Bartali, qui s'était manifestement réservé, s'était permis de perdre une partie de son avance, j'avais encore dû laisser Lapébie et Schotte affirmer leur ambition de me devancer définitivement.

A Strasbourg, j'étais quatrième du Tour de France et second Français derrière Bartali, Schotte et Lapébie.

Je sais que nombre de coureurs se seraient contentés de cette place et qu'ils auraient même bûni le sort de terminer en aussi bon rang; mais, j'étais terriblement déçu pour avoir trop longtemps espéré le miracle qui m'aurait fait tenir jusqu'au bout.

J'ai gravi mon calvaire...

Mes furoncles étaient revenus, et, avec chaque cahot de la route, c'était un véritable martyre. Seule la pensée d'en avoir bientôt terminé me permettait de tenir malgré mes souffrances. A Liège, Bartali avait enregistré sa septième victoire d'étape et il était désormais assuré d'arriver au Parc en vainqueur.

Je croyais avoir connu des moments pénibles entre Marseille et San Remo. Ce n'était rien en comparaison de ce qui fut mon lot de Liège à Lille. Je me trainais littéralement. J'étais physiquement et moralement à l'agonie et je ne voyais que comme à travers un brouillard les roues qui s'enfuyaient devant moi et après lesquelles je courais sans pouvoir trouver une seconde de répit.

— Ce n'est pas possible que cela continue, me disais-je. Dans un instant, je vais tomber d'épuisement et je ne verrai jamais le Parc des Princes.

Je maudissais ceux qui à l'avant fondaient pour enlever l'étape et obligeaient le peloton à se livrer à cette chasse ardente qui entraînait ma « mort » à petit feu. Je me livrais à d'amères réflexions et j'essayais surtout de me souvenir de ce qu'était la sensation que je ressentais lorsque j'étais à mon aise.

J'étais en train de payer brutalement la somme immense d'efforts que j'avais accomplis. J'avais autant de force dans mes jambes qu'un nouveau-né. Quelle sale impression !

Je fus agréablement surpris en débouchant sur le ciment

rose du Parc. J'entendis hurler mon nom comme si j'avais été le coureur le plus valeureux du Tour. Je suppose que mes malheurs et mon manque de réussite avaient touché le cœur des sportifs français et qu'ils pensaient me consoler de mes déboires en m'accueillant avec enthousiasme.

J'étais profondément ému.

— Que serait-ce si j'avais gagné ? me disais-je.

Ma femme était là ainsi que mon père. Ce fut ce dernier qui m'aida à m'habiller au vestiaire du Parc des Princes. Il n'en revenait pas de voir à quel point j'étais amaigri. Il touchait du doigt mes furoncles. Je le sentais apitoyé comme je le serais moi-même si je voyais plus tard mon enfant avec la pauvre figure émaciée que j'avais alors.

— Je ne veux plus te voir disputer le Tour, disait mon père. C'est trop dur... Laisse cela à d'autres.

Il était sincère. Comme il le fut plus tard lorsqu'il m'encouragea à m'y essayer à nouveau.

Une pluie, une avalanche de contrats s'abattit sur moi. J'aurais bien voulu pouvoir n'en accepter que la moitié ou



A l'arrivée à Aix-les-Bains, Louis Bobet, qui avait terminé exténué, devait perdre son maillot jaune. La présence de son épouse le réconfortait, il sourit.

même le tiers, mais j'étais jeune et je n'eus pas le courage de refuser ce pactole qui souffrait. J'avais besoin d'argent. A quoi bon avoir tant souffert si je n'en profite pas comme les autres.

Et ce fut le départ d'une interminable tournée qui sapa un peu plus encore les forces qui me restaient.

Chemin de fer, nuits passées recroquevillé sur une banquette, réceptions, réunions sur piste où les courses n'étaient que prétextes à montrer au public ceux qui venaient de terminer le Tour.

Deux mois de ce régime et je n'avais plus du coureur cycliste que l'aspect. Par contre, je pouvais le soir faire des rêves dorés, heureux de constater que j'allais pouvoir apporter aux miens, à ma femme qui attendait un enfant, un peu de cette tranquillité matérielle qui nous avait manqué au début de notre mariage.

Ma fille : Maryse...

J'eus ma première voiture...

J'ai toujours aimé la mécanique, et c'était bien la plus belle récompense que me valait le Tour. Elle n'était ni grande, ni puissante, ni luxueuse. Cependant, le jour où, après maintes réflexions et discussions, j'en décidai l'achat, j'étais aussi heureux que le jour où mon père m'avait emmené à Rennes pour y choisir mon premier vélo.

Le 2 décembre 1948 naissait ma fille Maryse.

Il n'était évidemment plus question pour moi de tenir un commerce et de faire autre chose que mon métier de coureur cycliste. Encore fallait-il que, avant tout, je retrouve mon équilibre physique. Ces fatigues amoncelées, cette vie sérieuse certes, mais déréglée, qui suit toujours le Tour pour ceux qui ont eu la chance d'y faire parler d'eux, m'avait mis à plat. J'étais intoxiqué de vélo au point de ne pouvoir monter sur ma machine sans en avoir des nausées. Tous les rou-tiers quels qu'ils soient connaissent ces périodes de dégoût de l'effort qui suivent une saison trop longue, trop chargée, trop pénible. Je n'étais plus qu'un moteur poussif aux accus déchargés. J'avais un urgent besoin de repos.

J'aurais pu gagner encore quelque argent en me produisant l'hiver sur les pistes. J'évitais cette folie et m'en fus à Morez, dans le Jura, où j'avais de bons amis.

Un mois entier... Le paradis !

Plus de vélo, plus de courses, plus de nuits entrecoupées par la nécessité d'attraper un train. Je dormais comme une brute des douze heures d'affilée, et le matin je m'en allais, skis aux pieds, apprendre les secrets du « telemark », du chasse-neige, et m'émerveiller au spectacle de ceux qui, autrement aguerris, prenaient « schuss » des pentes qui me fichaient le trac.

Depuis, j'ai accompli quelques progrès...

— Vous n'avez pas peur de descendre les cols à 70 à l'heure, m'a dit Bobet ? me demandaient les gosses des environs.

Ils trouvaient tout drôle que je m'extasiais sur leur hardiesse à eux lorsque je les voyais disparaître, lancés comme des flèches, entre deux rangées de mélèzes.

Un mois de cette vie magnifique suffit à me faire retrouver mon poids normal et oublier mes fatigues.

J'avais bien récupéré; néanmoins, je devais m'apercevoir par la suite que le Tour 1948 avait laissé des traces profondes dans mon organisme.

La défaillance après 150 kilomètres

Je m'étais remis à l'entraînement un peu plus tard que les autres routiers, pour qui la première quinzaine de janvier sonnait la reprise du travail sérieux.

Et la saison 49 débuta pour moi par un voyage en Algérie qui me donna une certaine confiance puisque je me classais deux fois second, à Oran et à Aïn-Temouchent.

Une chose m'inquiéta bien vite, cependant, dès que je me mis à disputer les classiques du calendrier international. Je pédalais très bien, allègrement même, pendant 150 kilomètres, puis survenait une légère défaillance que je ne parvenais pas à surmonter.

— C'est sans doute que je ne suis pas un homme du début de saison, expliquai-je. Tant mieux après tout si je parviens à attraper la grande forme au moment du Tour de France.

Car inutile de vous dire que j'avais bel et bien oublié toutes les misères de l'année précédente et que je ne songeais déjà qu'au Tour 49 en ruminant mille vengeances.

Les fatigues du sport, c'est un peu comme les maux de dents. Ça s'oublie vite...

Emile Idée enleva le Critérium National sans qu'à aucun moment j'aie pu être pour lui une menace.

Paris-Roubaix déroula ses péripéties tragico-comiques avec l'erreur de parcours du trio Moujica-Mahé-Leenen, et Paris-Tours vit Ramon gagner sans que j'aie pu faire autre chose que de me maintenir tant bien que mal dans le gros peloton. Décidément, ça ne « carburait » pas aussi bien que ma Simca-8, et j'en venais presque à accuser cette dernière de tous les méfaits.

J'avais assez souvent entendu répéter :

— La voiture, c'est la mort d'un coureur cycliste...

Je m'étais même fait battre à Dinard, dans mon fief, par Albert Goutal.

— Viens faire une course à étape, me dit Paul Le Drogo. C'est cela qui te fera retrouver la cadence.

Le Circuit du « Dauphiné Libéré » me vit au départ... mais pas à l'arrivée, car j'abandonnais à Aix-les-Bains.

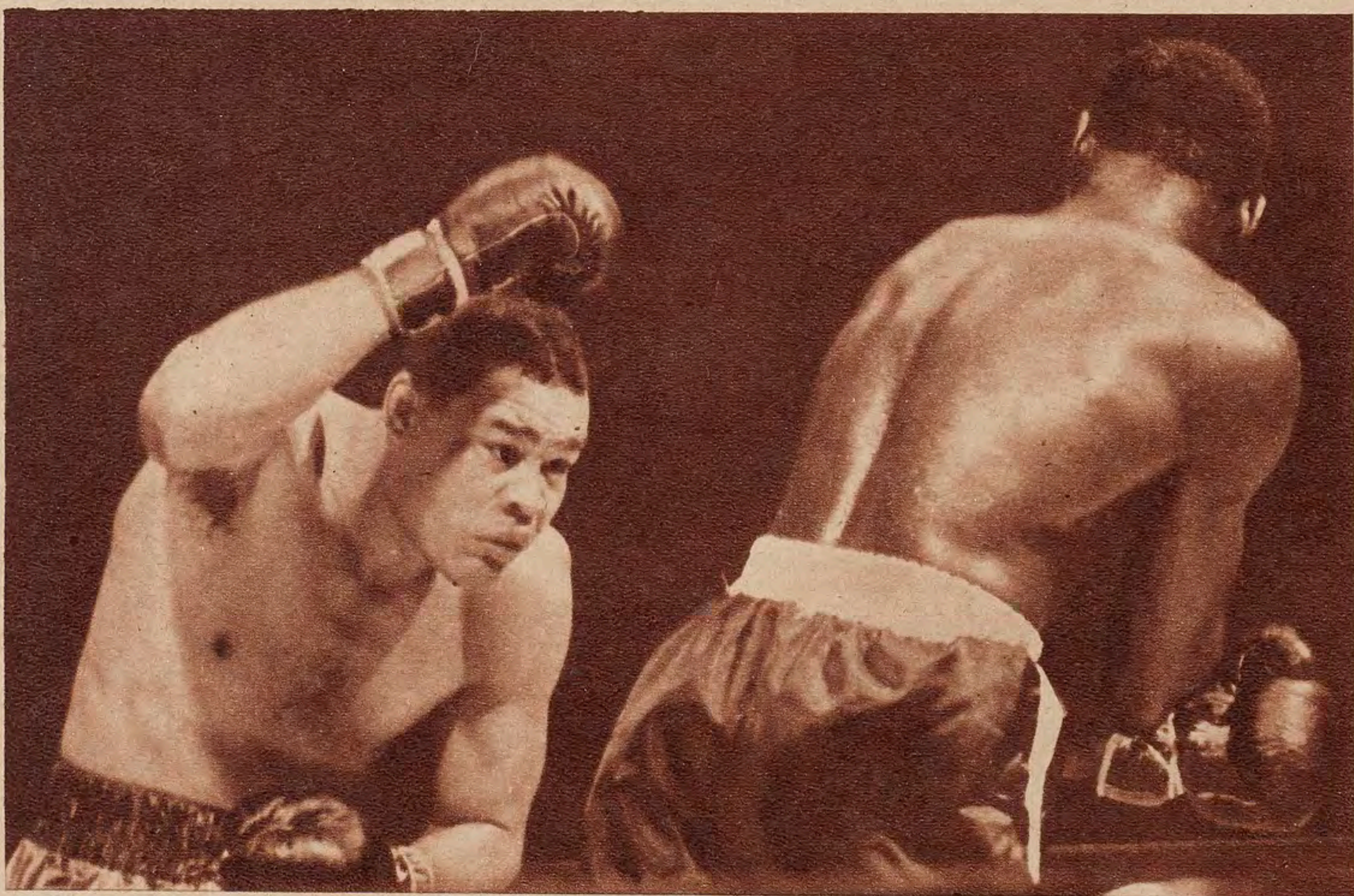
Où, pour être plus précis, à 20 kilomètres du but, alors qu'il ne restait plus qu'à se laisser dégringoler vers l'arrivée. J'avais calé dans les 500 derniers mètres d'une côte, alors que j'étais échappé avec Lambrecht et Impanis. Je n'en revenais pas de me sentir aussi faible.

Cet abandon fit quelque bruit dans le Landernau. Je fus ouvertement accusé d'avoir abandonné pour ne pas être obligé d'aider mon équipier Lambrecht. Les apparences étaient sans doute contre moi, mais la suite devait démontrer que j'étais décidément en piètre condition.

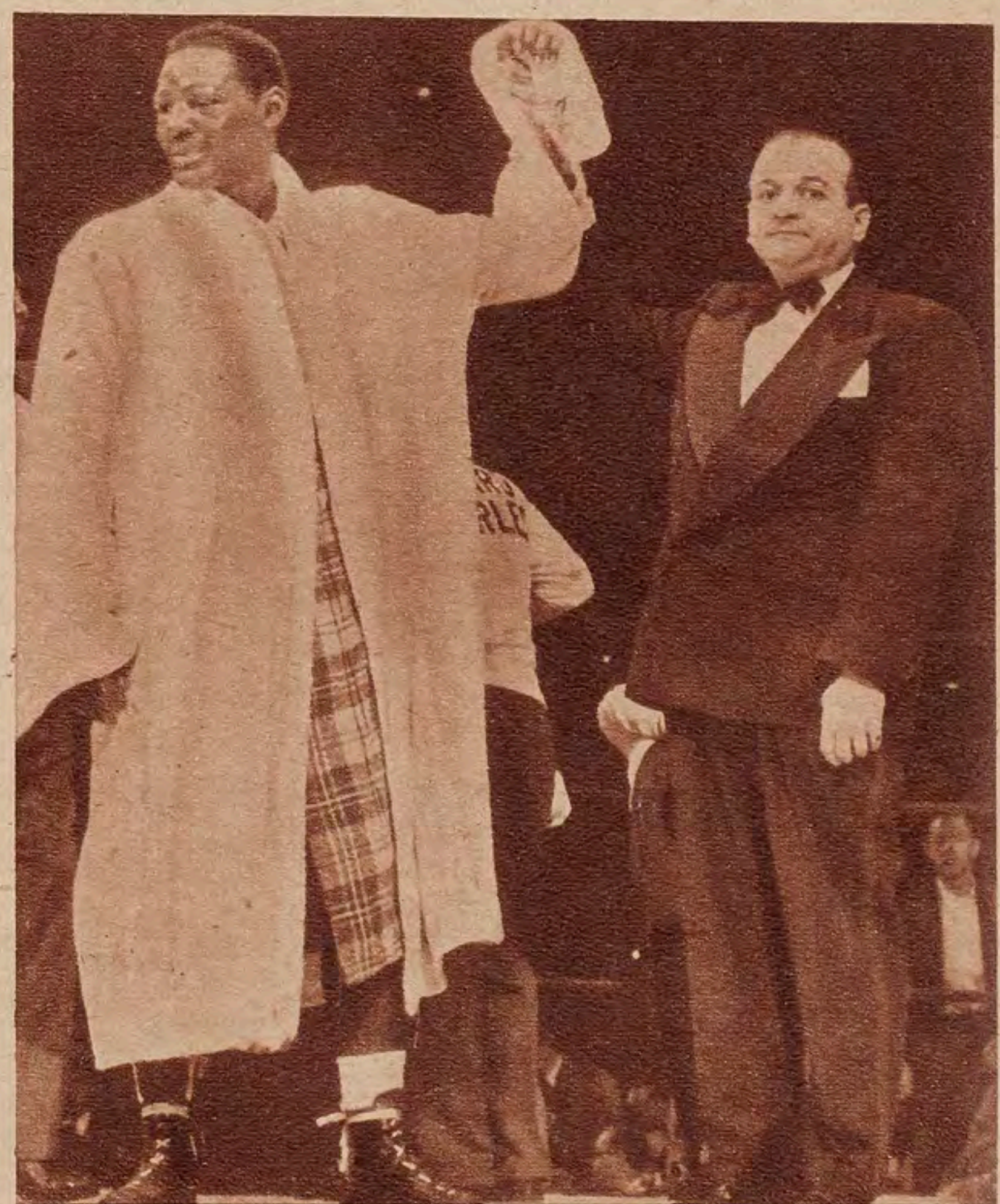
LA SEMAINE PROCHAINE :

J'ai été à deux doigts d'abandonner le sport après la « catastrophe de Pau » dans le Tour de France 1949

LE DERNIER ASSAUT DE JOË LOUIS... AVANT LA DÉFAITE SANS GLOIRE !



Au début du championnat du monde, contre le tenant du titre : Ezzard Charles, Joë Louis (à gauche) attaqua. Il domina son adversaire qu'il vient d'acculer dans les cordes, après une série de crochets. Mais bientôt...



Champion du monde ! Ezzard Charles, plus rapide, a conservé sa couronne, et Johnny Addie lui lève la main.

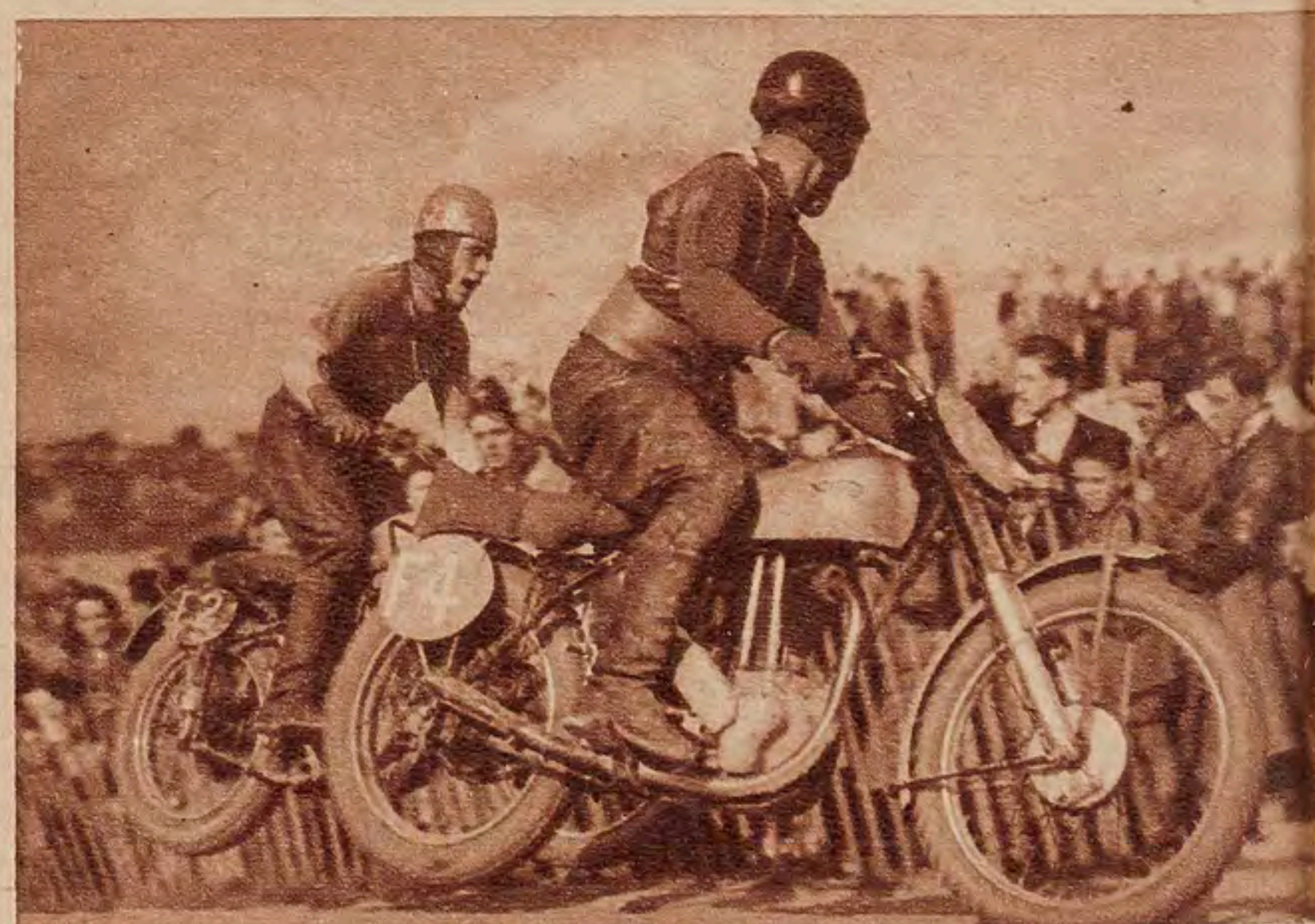


Les dernières épreuves du championnat de France de moto-cross se sont disputées à Montreuil. Si Brassine remporta la victoire, la lutte n'en fut pas moins acharnée. Verrechia et Blat sont tombés. Au 1^{er} plan : Verrechia.

**LES "AS"
FRANÇAIS
DU MOTO-CROSS
ONT TERMINÉ
LEUR SAISON
A MONTREUIL**

sous le patronage

du **Parisien**
Libéré



Dans la catégorie 500 cc., Verrechia, qui se retourne, surveille son rival Gilbert Brassine qui s'apprête à l'attaquer.



Un « atterrissage » spectaculaire de Frantz, qui remportera avec brio et autorité le titre de champion de France dans la catégorie des 350 cc.



Souriant, Moury, qui gagnera la course des 250 cc., passe en tête au sommet d'une butte. Il va filer vers la victoire.